

savoir : le Mont-de-Piété (qui donne son nom à la rue), le Crédit Foncier, le Pensionnat de la Duchesse Isabelle et le Bureau de Bienfaisance.

En continuant à suivre la **Rue Garibaldi**, on aperçoit à l'entrée de la Rue Botero, à gauche, l'*Eglise des Saints-Martyrs*.

Elle fut construite en 1577 sur les plans de Pellegrino Tibaldi, auteur des portes du Dôme de Milan. C'est une des églises les plus somptueuses de la ville et l'une des plus riches en marbres, en stucs, en bronzes et en sculptures; les fresques de sa voûte furent peintes par Vacca et par Gonin.

Sur la droite de la Rue Garibaldi et à l'angle de la Rue delle Orfane (Rue des Orphelines) s'élève l'*Eglise de Saint-Dalmas* qui ne présente rien de remarquable à l'extérieur; l'intérieur au contraire, récemment restauré, est enrichi de belles chapelles.

Une fois dépassé ce dernier carré de bâtiments on trouve à gauche la Rue et le Cours Siccardi, et à droite, la Rue de la Consolata.

Le Cours Siccardi (p. 112), de 4 kil. de longueur, se dirige vers le Sud et traverse la Rue Cernaia, près du Donjon de la Citadelle (p. 134); le Cours Vittorio Emanuele II, à la hauteur du monument érigé à ce Roi (p. 112) et le quartier des petits hôtels particuliers construits sur l'emplacement d'un *ancien Champ de Mars* (p. 111), quartier compris entre le Cours Vittorio Emanuele II et le Cours Duca di Genova. — Une fois dépassé ce quartier, il longe jusqu'au Cours Peschiera le côté Est de l'*ancien Champ de Mars*, dont l'emplacement est destiné à se couvrir de nouvelles constructions et se prolonge en formant la limite orientale du *Champ de Mars actuel*. Durant la première partie de son parcours il longe le *Jardin de la Citadelle*, qui contient trois statues érigées au jurisconsulte Jean-Baptiste Cassinis, au célèbre jurisconsulte et poète Ange Brofferio et à Frédéric Sclopis, jurisconsulte lui aussi et homme d'Etat éminent.

La Rue de la Consolata (p. 144) aboutit au Cours Regina Margherita. À l'entrée de cette rue, au n° 1, se trouve l'*hôtel Paesana* qui fut construit sur les plans de Planteri et possède un vestibule grandiose, une vaste cour et des escaliers fort remarquables.

Si nous continuons à avancer vers l'extrémité de la Rue Garibaldi, nous arriverons au carrefour qu'elle forme avec les Cours Palestro et Valdocco.

Le **Cours Palestro** aboutit aux portiques de la Rue Cernaia. Celui de **Valdocco** donne sur le Cours Regina Margherita. Les deux premiers carrés de bâtiments contiennent les *Casernes Victor Dabormida, César Saluzzo, Fausson de Germagnano*. Ces *Casernes* (en italien « Quartieri », d'où le nom de Rue dei Quartieri, que porte la rue qui se trouve située derrière) ont été construites en 1716 sur les plans de l'architecte Juvara.

Dans la dernière partie de son parcours, la **Rue Garibaldi** est garnie sur chacun de ses côtés de por-



Place Statuto et Monument du Fréjus.

tiques qui continuent ensuite tout le long des deux côtés de la **Place Statuto**.

Cette place est vaste, régulière et d'un aspect tout particulier; on y jouit de la perspective des Alpes, de même que de la Place Vittorio Emanuele I on jouit de la vue des collines. Les maisons, à façades uniformes, possèdent toutes des portiques: ces derniers se prolongent du côté gauche du Cours et de la Place San Martino de façon à aller rejoindre les arcades qui bordent la Rue Cernaia (p. 32); ces portiques ont tous été construits sur le même modèle par l'architecte Joseph Bollati. La place, au milieu de laquelle s'élève le *Monument commémoratif érigé en souvenir du percement du Fréjus*, mesure 21.228 m. c. de superficie.

Le *Monument du Fréjus* fut érigé, grâce à l'initiative des Sociétés ouvrières, en souvenir du percement du premier tunnel à travers les Alpes, que le premier Parlement Subalpin avait voté en 1857 et qui fut achevé en 1871. Ce monument est formé de blocs de quarzite provenant des matériaux arrachés à la montagne pendant le percement du tunnel; des *Titans*, sculptés en pierre de Viggiù, gisent dans les attitudes les plus différentes sur les rocs amoncelés et symbolisent la force brutale subjuguée par le *Génie de la Science*; ce dernier est représenté sous la forme d'un ange, posé sur le sommet du monument, où il écrit en lettres d'or les noms des trois ingénieurs chargés de diriger les travaux de ce grand tunnel, c'est-à-dire: Germain Sommeiller (né en 1815 † 1871), Séverin Grattoni (né 1816 † 1876) et Sébastien Grandis (né 1817 † 1892). Ce monument dont le projet est dû au comte Marcel Panissera, fut modelé par le sculpteur Louis Belli et exécuté par les Elèves de l'Académie Royale Albertine sous la direction des professeurs Biscarra, Ardy et Tabacchi; ce dernier sculpteur modela lui-même la belle statue du Génie, qui fut coulée en bronze dans l'Arsenal de Turin. Son inauguration eut lieu le 26 Octobre 1879.

Derrière les plates-bandes qui entourent ce monument, s'élève un petit obélisque connu sous le nom de *Guglia Beccaria*.

Cet *obélisque*, auquel un autre, situé à Rivoli, correspond, marque un sommet de la ligne qui sert de base aux travaux trigonométriques que le père Jean-Baptiste Beccaria, mathématicien et physicien célèbre, entreprit en 1760, sur l'ordre de Charles-Emmanuel III, pour la détermination du méridien de Turin.

Nous citerons encore quelques rues, cours et autres voies donnant sur la Place Statuto.

À son extrémité occidentale la place est traversée du Sud au Nord par le *Cours Principe Oddone*, qui se détache du côté droit du *Cours Vittorio Emanuele II* (p. 112) et va aboutir à la *Barrière de Lanzo* et à la Gare Dora (au delà de la Doire), il mesure 2800 m. de long. Au delà du *Cours Principe Oddone* à l'Ouest de la Place Statuto: la *Rue San Donato*, aboutissant à la *Barrière du Martinetto* après un parcours de 1250 m.; cette rue mesure 14 m. de large. Elle traverse un des faubourgs de la *zone industrielle* à N.-O. de Turin (p. 103 et 119), auquel le *canal de la « Pellerina »* ou du *« Martinetto »* et l'embouchement de droite du *canal de la « Ceronda »* fournissent la force motrice; dans cette région prédominent les tanneries. Sur la gauche de la rue, dans le deuxième carré de maisons, s'élève la grandiose Eglise de la Paroisse, connue sous le nom d'*Eglise de Saint Donat*, mais effectivement dédiée à la *Madone de la Conception*;

dans le cinquième carré de cette même rue on remarque l'*Eglise de Notre-Dame du Suffrage*, érigée d'après les beaux dessins du comte E. Arborio Mella; le clocher de cette église s'élève à 75 m. au-dessus du sol et semble pour ainsi dire ajouré vers la moitié de sa hauteur. Au bout de cette rue et au delà de la Barrière du « Martinetto » et de la **Rue Circonvallazione** (route de ceinture) se trouve le Stand National de Tir à la cible, qui a 400 m. de long sur 170 m. de large. L'espace qu'il occupe est partagé en deux parties: celle de gauche est réservée aux exercices et aux concours de la Société Nationale de Tir à la cible; celle de droite aux exercices militaires de Tir.

En suivant la **Rue Circonvallazione**, qui se dirige à droite et vers le Nord, on arrive au nouvel *Hôpital Amedeo di Savoia*, réservé aux contagieux; il se compose de pavillons séparés les uns des autres et situés au delà de la Doire, au milieu d'une large boucle que forme cette rivière à l'intérieur de l'enceinte de l'Octroi.

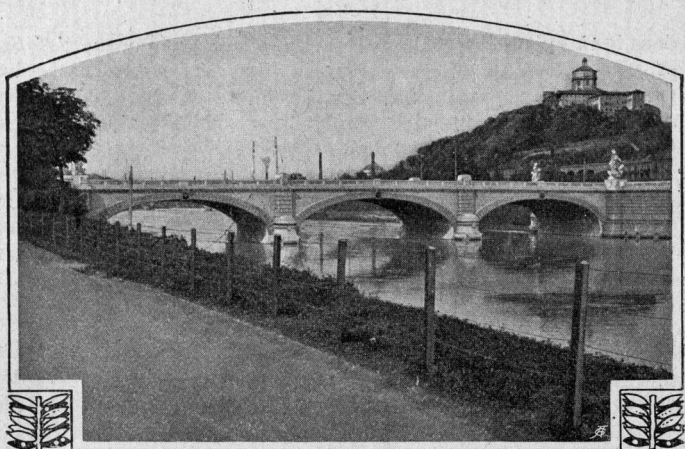
La **Rue Cibrario** (longue 1000 m. et large 20), située sur le prolongement de la Rue Garibaldi, aboutit à la Rue Circonvallazione tout près de l'*Hôpital Maria Vittoria*, qui comprend comme le précédent des pavillons séparés les uns des autres; il fut fondé en 1887 par le docteur comm. Joseph Berruti et l'on y soigne plus spécialement les maladies particulières aux femmes et toutes les maladies des enfants.

Le **Cours de Francia** (qui se prolonge au delà de la Barrière avec la **Route de Francia**) aboutit à la ville de *Rivoli* (p. 187), après un parcours de 13 kil. en ligne droite. C'est une magnifique avenue, de 35 m. de large, que bordent depuis la Barrière, deux rangées d'ormes séculaires. Des deux côtés du cours sont bâtis des édifices modernes imposants, parmi lesquels nous citerons le splendide édifice du *Pensionnat « Duchessa Isabella »*, situé sur l'esplanade de la Barrière.

La ligne du *Chemin de fer Turin-Rivoli* suit constamment l'avenue, depuis la Place Statuto jusqu'à Rivoli. La *Gare* de cette ligne est sur la Place Statuto, à l'entrée du Cours Francia.

Entre les deux derniers carrés de maisons de la **Place Statuto** prennent naissance deux cours: à gauche, le **Cours San Martino** qui aboutit à la place du même nom sur laquelle se trouve la *Gare de Porta Susa*, à droite le **Cours Beccaria** qui aboutit après un court trajet au **Cours Principe Eugenio** (p. 115).





Pont Umberto I.

6. — Le tour de la Ville
par les Cours Vittorio Emanuele II et Regina Margherita,
Détours: 1) du Cours Vittorio Emanuele II
aux villas de l'ancien Champ de Mars
2) du Cours Regina Margherita au Pont Mosca.

Le Cours Vittorio Emanuele II. — Le Pont Umberto I sur le Pô. — L'Eglise de Saint-Jean l'Evangeliste. — Le Temple Vaudois. — La Synagogue. — La Place Carlo Felice. — Les portiques du Cours Vittorio Emanuele II. — L'Eglise de Saint-Second. — Au milieu des Villas et des Hôtels construits sur l'emplacement de l'ancien Champ de Mars. — Le Musée de la Ville (Section des Beaux-Arts). — Le Monument à Victor-Emmanuel II. — Par le Cours Vinzaglio, Rue Cernaia, Place et Cours San Martino. — La Place Statuto. — Les Cours Beccaria et Principe Eugenio. — Le Cours Regina Margherita. — L'Eglise de Sainte-Marie Ausiliatrice (du bon Secours). — La Place Emanuele Filiberto. — Un détour vers le Pont Mosca, avec retour à la Place Emanuele Filiberto et au Cours Regina Margherita par le Cours du Pont Mosca. — La Porte Palatina. — L'Eglise de Sainte-Julie. — Le Pont Regina Margherita, sur le Pô. — La Barrière de Casale. — Retour en ville par la rive gauche ou la rive droite du Pô.

Le **Cours Vittorio Emanuele II** mesure 3500 m. de long sur 48 de large, non compris les portiques qui le bordent sur une partie de son parcours; il traverse la Ville en ligne droite, de l'Est à l'Ouest, depuis le pied des collines jusqu'à la Route de ceinture. Il franchit le Pô sur le *Pont monumental Umberto I* et prend dans son parcours depuis le fleuve

jusqu'au pied des hauteurs, le nom de *Cours Vittorio Emanuele II oltre Po* (au delà du Pô) (p. 170).

Le *Pont Umberto I* fut construit par les ingénieurs florentins Micheli et Ristori. Chacun de ses piliers de tête vient d'être orné d'un groupe allégorique, œuvre des sculpteurs L. Contratti e C. Reduzzi. Il mesure 120 m. de long et 22 de large; de ces derniers, 15 m. appartiennent à la chaussée et 7 m. aux trottoirs latéraux. Il comprend trois arches semi-elliptiques, dont la centrale a 32 m. de corde, et les latérales 30 chacune. La première pierre en fut scellée le 20 Septembre 1903 par le Roi Victor-Emmanuel III et son inauguration eut lieu le 26 Mai 1907.

Sur le prolongement du pont, s'étend depuis la rive gauche, le *Cours Vittorio Emanuele II*, au fond duquel on aperçoit dans la direction de l'Ouest et entre la double rangée de platanes du cours, la chaîne des Alpes. Sur la droite, aussitôt après le carrefour du *Cours Cairoli* (p. 92), commence une longue suite d'édifices. Sur la gauche et jusqu'au commencement du *Cours Massimo d'Azeglio* (p. 161 e 162) débouchent les allées et les sentiers du *Parc du Valentino*, dont nous parlerons plus particulièrement dans l'itinéraire n° 9 (p. 153); plus loin, dans le deuxième îlot de maisons de gauche, on aperçoit l'*Eglise de Saint-Jean l'Evangéliste* que surmonte, au centre de la façade un clocher de 45 m. de hauteur.

L'*Eglise de Saint-Jean l'Evangéliste*, en style lombard ou romand du XI^{me} et XII^{me} siècle, fut construite sur les plans du comte Edouard Arborio Mella et le service divin y commença en 1882. Elle comprend trois nefs: les peintures à fresque du presbytère ainsi que celles de l'abside, imitant des mosaïques byzantines, sont dues au chev. Henri Reffo. A l'intérieur de l'église s'élève un beau *monument en marbre, érigé à Pie IX*, par François Confalonieri de Barzago (Briançon).

Au tournant de l'église, commence la *Rue Madama Cristina* (p. 162) qui longe le Collège de don Bosco, annexe de l'Eglise de Saint-Jean.

Sur la gauche du *Cours Vittorio Emanuele II* s'élève le *Temple Vaudois*, tout près du commencement de la *Rue Principe Tommaso*.

Le *Temple Vaudois*, en style gothique français, fut construit en 1853 sur les plans de l'ingénieur Louis Formento.



Dans l'angle que la Rue Principe Tommaso forme avec la Rue Bernardino Galliari on aperçoit le *Polythéama Chiarella*, vis-à-vis duquel on trouve le Music Hall (*Théâtre de Variétés*) *Maffei*.

En revenant sur le Cours Vittorio Emanuele nous prendrons à gauche et nous nous engagerons dans la Rue Sant'Anselmo, où nous ne tarderons pas à rencontrer la *Synagogue*, à l'angle de la Rue Pio V.

Le *Temple Israélite* offre un bel exemple de style oriental ; c'est une des constructions les plus caractéristiques de la Ville et elle fut élevée de 1880 à 1884 sur les plans de l'ingénieur Henri Petiti. La grande salle à l'intérieur, avec un plafond à vastes caissons, mesure 35 m. de long sur 25 de large.

Retournons maintenant sur le Cours Vittorio Emanuele où viennent déboucher, à droite, la Rue Carlo Alberto (p. 70) et un peu plus loin, vis-à-vis l'une de l'autre, la Rue Lagrange à droite (p. 63) et la Rue Nizza à gauche (p. 162).

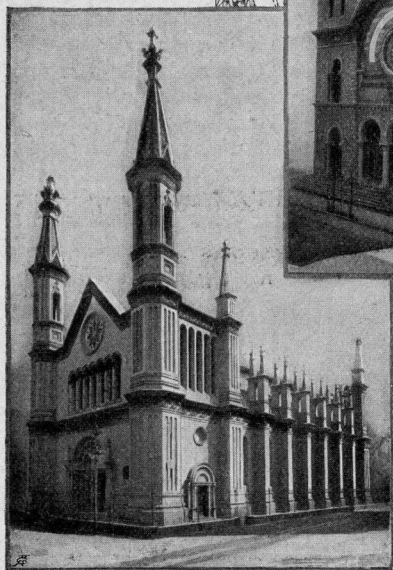
Nous voici arrivés sur la Place Carlo Felice (p. 97) où nous voyons s'élever la *Gare de Porta Nuova* (p. 98); nous poursuivons notre promenade le long du Cours Vittorio Emanuele II sur lequel nous voyons encore déboucher à gauche la Rue Sacchi et à droite la Rue Venti Settembre.

La Rue Sacchi, présente un développement de 970 m. et les maisons qui la bordent à droite sont garnies de portiques. Elle aboutit à l'Avenue de Stupinigi qui mène au Château Royal de ce nom (p. 160). On trouve sur la même avenue et en deçà de la *Barrière de Stupinigi*, sur la droite, le vaste *Hôpital Umberto I*, qui appartient à l'ordre de Saint-Maurice (*Ospedale Mauriziano Umberto I*); il fut récemment bâti suivant toutes les règles de la science et toutes les exigences de l'hygiène, sur les plans de l'ingénieur Perincioi; c'est dans ce même édifice qu'a son siège le Grand Magistère de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare.

Après avoir dépassé la Barrière on trouve successivement : à gauche les *Magasins généraux (Docks)* et à droite les *Bâtiments militaires*, de construction récente, qui limitent vers l'Est le nouveau *Champ de Mars* et se trouvent sur le prolongement du Cours Siccardi (p. 102); plus loin encore l'*Hospice Royal de Charité* autre ensemble de grandioses bâtiments modernes et siège d'une ancienne institution de charité. Il a été construit sur les plans de l'ingénieur C. Caselli.

Plus loin encore et à gauche de l'avenue, à *Mirafiori*, s'étend un *Hippodrome* vaste et élégant, propriété de la Société des Courses de chevaux.

Temple Israélite (p. 108).



Temple Vaudois (p. 107).

La Rue Venti Settembre, dont le nom rappelle la date de l'entrée des troupes italiennes à Rome, en 1870, mesure 1400 m. de longueur et aboutit au Cours Regina Margherita (p. 115) après avoir traversé la Place Paleocapa (p. 97) et les Rues Santa Teresa (p. 130), Pietro Micca (p. 132), Garibaldi (p. 100), ainsi que la Place

San Giovanni, sur laquelle s'élève la Cathédrale de la Ville, dédiée à Saint-Jean (p. 148 et 150).

La partie du **Cours Vittorio Emanuele II** comprise entre la Place Carlo Felice et le Cours Re Umberto, où nous nous engageons maintenant, est bordée de chaque côté de maisons à portiques dont toutes les façades se ressemblent; les portiques de droite vont se rattacher à ceux du Cours Vinzaglio qui rejoignent à leur tour ceux de la Rue Cernaia; ces derniers enfin se continuent par les portiques de la Place Statuto (p. 103).

Sur la gauche du cours, deux îlots de maisons après la gare, et dans le prolongement de la Rue Arsenale (p. 130) se trouve la **Rue San Secondo** qui passe le long de l'*Eglise* du même nom.

La **Rue San Secondo** traverse tout le beau quartier de ce nom et aboutit à la face Nord de l'*Hôpital Umberto I*, de l'Ordre de Saint-Maurice; au n° 29 de cette rue on peut voir le *Regio Albergo di Virtù* (Pensionnat Royal d'éducation), fondé en 1587 dans le but de répandre parmi les enfants du peuple l'éducation et l'instruction professionnelles.

Le deuxième îlot de cette rue contient l'*Eglise de Saint-Second* construite en style lombard ou roman des XII^{me} et XIII^{me} siècles sur les plans fort remarquables des ingénieurs L. Formento et M. Vigna. L'intérieur se partage en trois nefs; peintures à fresque et décoration par C. Sereno.

Quittons cette église pour revenir au Cours Vittorio Emanuele II. En quelques pas, nous arriverons au carrefour du **Cours Re Umberto**.

Le **Cours Re Umberto** part de la Place Solferino pour venir aboutir, lui aussi, au flanc septentrional de l'*Hôpital* de l'Ordre de Saint-Maurice dédié à Humbert I^{er}; il mesure 1300 m. de long et 50 m. de large. Ce cours longe l'*Arsenal* (p. 131) depuis son commencement, c'est-à-dire, depuis la Place Solferino, jusqu'au Cours Oporto; un peu plus loin, au n° 23, nous voyons le bâtiment de la *Société de Gymnastique*, avec deux palestres spacieuses dont l'une est couverte et l'autre en plein air. A droite du Cours Re Umberto et à l'angle du **Cours Peschiera** on rencontre le *Sphéristère* ou Jeu de paume, qui a pris le nom de *Palestra De Amicis*, à cause de la prédilection qu'avait ce grand écrivain pour cet endroit; on y a inauguré le 18 Juillet 1909, une plaque en bronze à la mémoire de De Amicis, exécutée par le sculpteur François Ricci.

Une fois dépassé le Cours Re Umberto, le Cours Vittorio Emanuele II que nous continuons à parcourir, nous conduit à travers le quartier de Turin qu'on appelle habituellement *Quartiere della vecchissima Piazza d'Armi* ou *delle Palazzine*.



Monument à Victor-Emmanuel II^{me} (page 112).

Ce quartier élégant, gai et riant a été construit sur l'emplacement du plus ancien des trois champs de Mars que Turin a successivement possédés. Sa partie septentrionale, comprise entre le Cours Vittorio Emanuele II et le Cours Oporto s'est couverte de maisons dont la façade, garnie de portiques, donne sur le Cours Vittorio Emanuele II (côté droit); sa partie méridionale, comprise entre le Cours Vittorio Emanuele II et celui du Duca di Genova s'est couvert de villas entourées de jardins. C'est un jardin bâti dans le plus pittoresque désordre.

Le **Cours Duca di Genova** limite le côté Sud de ce quartier ; c'est le plus large des cours de Turin ; sur chacun de ses côtés s'élèvent de charmants petits hôtels particuliers et les promeneurs s'y donnent volontiers rendez-vous pendant les soirées d'été. Ce cours part de la Rue Sacchi et va aboutir au Cours Castelfidardo, après un parcours de 1400 mètres.

Le **Cours Oporto** qui limite le quartier des Villas du côté du Nord, commence à la Rue Venti Settembre et s'étend jusqu'à la tranchée de la ligne de Chemin de fer Turin-Milan-Venise. — Comme le précédent il mesure 1400 m. de longueur et comme lui il s'élargit sensiblement dans le trajet compris entre le Cours Re Umberto et le Cours Vinzaglio, le long duquel s'élèvent des maisons et des villas dont l'aspect est des plus variés.

Le **Cours Siccardi**, qui traverse le *Quartier des Villas*, du Nord au Sud, commence à la Rue Garibaldi, sous le nom de *Rue Siccardi* (p. 102).

Après notre promenade dans cette partie de la ville qui est, pour ainsi dire déjà la campagne, dirigeons nous sur le **Cours Siccardi** (p. 102) vers le rond-point qu'il forme avec le Cours Vittorio Emanuele II, et où s'élève le monument érigé au Grand Roi.

C'est dans cette partie du **Cours Siccardi** que s'élève l'édifice (n° 30) qu'occupait en 1880 l'*Exposition Nationale des Beaux-Arts*, et où se trouve actuellement la *Section des Beaux-Arts du Musée de la Ville*. Une belle peinture à fresque, par Henri Gamba, décore la lunette centrale de la façade.

Cette section du Musée de la Ville (celle de l'Art appliqué à l'Industrie se trouve au n° 1 de la Rue Gaudenzio Ferrari, p. 86) contient une collection choisie d'objets qui appartiennent à l'*Art italien et surtout piémontais de la première moitié du XIX^{me} siècle*. Parmi les sculptures une *Sapho* par Canova et une *Minerve* par Vela occupent la première place. Pour l'Art piémontais on a suivi, autant que possible, l'ordre chronologique.

Horaire : L'entrée est gratuite les Mardis, les Jeudis et les Samedis de 9 heures à 16 ; les Dimanches et autres fêtes principales de 10 heures à 16 ; les Mercredis et Vendredis entrée payante à un franc.

En sortant du Musée dirigeons-nous à gauche, vers le Cours Vittorio Emanuele II : nous arriverons au vaste carrefour que ce dernier forme avec le **Cours Siccardi** ; à cet endroit s'élève, au centre d'un emplacement octogonal, le *Monument érigé à Victor-Emmanuel II^{me}*, œuvre du sculpteur gênois André Costa, généreusement offerte à la Ville de Turin par le Roi Humbert.

Le monument a 35 m. de hauteur ; son piédestal repose sur un socle imposant, à degrés, de forme octogonale ; aux angles, sur des dés de pierre reliés entre eux par des guirlandes, quatre grands aigles, aux ailes éployées, soutiennent des écussons de la Maison de Savoie ; quatre colonnes de style dorique, mesurant chacune 12 m. de hauteur et 2 m. de diamètre, constituent le piédestal du monument.

Au pied de ces colonnes, quatre personnages assis représentent : la *Paix*, au Sud ; l'*Unité*, du côté des Collines ; le *Travail*, du côté des Alpes et la *Liberté* au Nord. Au sommet s'élève la statue du *Roi Victor-Emmanuel II^{me}*, de 9 m. de hauteur, debout sur un tapis orné des écussons des villes d'Italie. Le socle du monument est en granit gris de la Balme ; les colonnes du piédestal en granit rouge de Baveno ; statues, aigles et ornements sont coulés en bronze.

Ce monument fut inauguré le 9 Septembre 1899.

De la place on peut apercevoir dans le jardin d'une villa du cours (n° 91) la statue intitulée *Le Conquérant*, par David Calandra ; elle représente un chevalier du Moyen Age qui, du haut d'un rocher, regarde dans le lointain les terres où il compte aller porter la guerre et établir son pouvoir.



Le Conquérant.

Quittant le monument érigé au Grand Roi, nous reprendrons notre promenade le long du **Cours Vittorio Emanuele II**, dans la direction de l'Ouest vers les Alpes.

Sur la droite, entre le premier et le second îlot de maisons, nous trouvons l'entrée de la **Rue Amedeo Avogadro** ; dans le premier îlot de cette rue, la belle *Eglise des Saints-Anges-Gardiens* se présente à nos yeux ; elle fut construite de 1884 à 1890 d'après les dessins de l'ingénieur Tonta, en un style à la fois byzantin et Renaissance. Cette église avait déjà été ornée de marbres et de dorures par le prof.^r Jean Massoglia, sans compter la belle Via Crucis en carton-pierre qu'elle possède ; récemment le chev.^r Henri Reffo en compléta et d'une façon parfaite, la décoration, en ornant de peintures sur fond d'or la magnifique coupole.

Nous voici arrivés au carrefour que le Cours Vittorio Emanuele II forme à sa rencontre avec le Cours Vinzaglio; nous suivrons ce dernier, en tournant à droite sous les portiques.

Nous ajouterons toutefois des explications pour les visiteurs qui voudraient parcourir jusqu'à son extrémité le Cours Vittorio Emanuele II.

Dans la dernière partie de son parcours le Cours Vittorio Emanuele II coupe d'abord la *ligne du chemin de fer Milan-Venise*; après avoir dépassé le Cours Principe Oddone (p. 104), il longe les *Prisons judiciaires* sur sa gauche et l'*Abattoir* sur sa droite.

Les *Prisons judiciaires*, à système cellulaire, ont été construites de 1862 à 1865 par l'ingénieur Pollani; à base rectangulaire, elles mesurent 210 m. 50 de long sur 177 m. 10 de large; elles comprennent 13 corps de bâtiments reliés entre eux par de vastes cours. Ces prisons renferment 50 cellules pour les femmes et 558 pour les hommes; chaque cellule mesure 2 m. 20 sur 4 m. de long et 3 m. de haut. C'est une des meilleures prisons de l'Italie

L'*Abattoir*, ainsi que le *Marché aux bestiaux* qui lui est annexé, est relié à la Gare de Porta Susa par un embranchement de la voie ferrée; ouvert au public en 1868, il mesure 36.800 m. c. de superficie.

Après avoir dépassé les édifices nommés ci-dessus, le Cours Vittorio Emanuele II coupe la *Rue Principi d'Acaja*; dans l'angle compris entre cette rue et le côté gauche du Cours Vittorio Emanuele II, s'étend un espace de près de 190.000 m. c., entouré d'une enceinte, dans lequel se trouvent les *Usines des Chemins de fer de l'Etat*.

Le Cours Vittorio Emanuele II touche ensuite sur sa droite le *Marché aux bœufs* dont nous avons parlé plus haut ou *Foro Boario*, passe près des bâtiments de la *Manutention militaire* et le long de la *Caserne Cavalli* occupée par l'Artillerie de campagne; à gauche du même cours l'artillerie de montagne occupe la caserne *Alphonse Lamarmora*.

C'est entre ces deux dernières casernes que le Cours Vittorio Emanuele II aboutit à la *Rue de Circonvallazione*, où l'on aperçoit la masse rougeâtre d'une sorte de château flanqué de tours, dans lequel se trouve la *Brasserie Boringhieri*.

À partir du carrefour que forment, en se croisant, les Cours Vittorio Emanuele II et Vinzaglio, nous suivrons les portiques de ce dernier jusqu'au point où il débouche dans la Rue Cernaia.

Le Cours Vinzaglio, large de 65 m., commence à la Rue Cernaia et s'étend sur un parcours de 3700 m. vers le Sud, parallèle-

lement au *Cours Siccardi* (p. 112), et borde aussi à l'Ouest le nouveau Champ de Mars, que le Cours Siccardi limite vers l'Est.

Entre le Cours Vittorio Emanuele II et le *nouveau Champ de Mars* le Cours Vinzaglio traverse successivement du Nord au Sud le plus ancien *Champ de Mars* occupé par des villas, l'ancien *Champ de Mars* construit également; enfin le *Faubourg de la Crocetta* et la *Barrière d'Orbassano*. Non loin de cette barrière on voit le *Sanatorium* fondé par la *R. Opera di San Luigi Gonzaga* (Œuvre Royale de Bienfaisance de Saint-Louis de Gonzague), à l'érection duquel la Caisse d'Epargne de Turin a contribué pour un million de francs.

Continuant à avancer vers le Nord nous verrons, à notre droite, une longue suite d'élégantes constructions, garnies de portiques. A notre gauche débouche la **Rue San Quintino**; au n° 40 nous voyons s'élever l'*Eglise de Saint-Antoine de Padoue*, construite en style roman, sur les beaux dessins, de l'ingénieur Porta.

Du Cours Vinzaglio nous prendrons à gauche par la **Rue Cernaia** (p. 133 et p. 136) que nous parcourrons jusqu'à la **Place San Martino** (p. 138), sur laquelle nous verrons la *Gare de Porta Susa*. A gauche de la Gare, des rampes donnent accès à un *viaduc* qui traverse la voie ferrée, reliant la Place San Martino au **Cours Principe Oddone** (p. 138).

Traversons la place; en tournant à droite et après avoir parcouru le **Cours San Martino**, la **Place Statuto** (p. 103), les **Cours Beccaria** et **Principe Eugenio** (p. 105), nous arriverons sur le **Cours Regina Margherita** ou, pour mieux dire, sur le vaste rond-point où viennent s'entrecouper les trois cours Regina Margherita, Principe Eugenio et Valdocco (p. 102).

Le **Cours Regina Margherita** s'étend parallèlement et au Nord du Cours Vittorio Emanuele II qu'il dépasse en longueur; il mesure 48 m. de largeur et il est planté d'une double rangée d'arbres.

Du côté de l'Est il commence au *Pont Regina Margherita* (p. 120) sur le Pô (à la hauteur de la *Barrière de Casale*) et s'étend en ligne droite sur une longueur de 4500 m. dans la direction de l'Ouest, pour aller aboutir à la *Via Circonvallazione Ovest* (route de ceinture du secteur de l'Ouest) entre la *Barrière du Martinetto*, à gauche, et l'*Hôpital Amedeo di Savoia*, à droite et au delà de la Doire (p. 105).

De ce vaste rond-point au lieu de poursuivre notre route vers la colline, nous remonterons vers l'Ouest

pour arriver, après un court trajet sur le Cours Regina Margherita, à l'endroit d'où l'on aperçoit, dans la Rue Cottolengo, l'*Eglise de Santa Maria Ausiliatrice* (Sainte-Marie du Bon Secours).

Cette église, construite en 1866 sur les plans de l'ingénieur A. Spezia, attire notre attention par sa façade imposante, par ses deux clochers et par les trois statues en cuivre doré qui se dressent étincelantes sur sa coupole. Son intérieur est décoré de peintures à fresque dans lesquelles le pinceau habile de Joseph Rollini a admirablement représenté les fastes et la gloire de Notre-Dame du Bon Secours. De cette église dépend l'*Oratoire de Saint-François de Sales*, fondé par le prêtre Don Bosco, qui a tant fait pour répandre dans le peuple l'instruction. L'institution qu'il a fondée a des succursales dans le monde entier et a pour but de fournir un asile aux jeunes gens pauvres, de les instruire et de leur faire apprendre un métier (1). Le Directeur général de l'Institution est maintenant le Rev^d Don Paul Albera.

La Rue Cottolengo, comme nous l'avons déjà observé à l'égard de la Rue San Donato, appartient à la zone industrielle (p. 104 et p. 119) qui s'étend à l'Ouest et au Nord de la Ville; le canal du Martinetto et celui de la Ceronda fournissent à cette zone la force motrice dont ses fabriques ont besoin.

Au n° 14 de la Rue Cottolengo on trouve la *Piccola Casa della Divina Provvidenza* (Petite Maison de la Divine Providence), communément connue sous le nom d'*Hôpital Cottolengo*. Cet hôpital extraordinaire emprunte son nom au prêtre (2) qui en fut le fondateur en 1828; il donne asile à plus de 5000 personnes qu'il accueille indistinctement quelle que soit leur patrie ou leur religion et vit uniquement des ressources de la charité publique.

En passant sous une arcade que surmonte la niche du monument érigé à Cottolengo on arrive, en face de l'endroit où débouche la Rue Ariosto, au Cénotaphe de San Pietro in Vincoli (Saint-Pierre enchaîné); à cet endroit on remarque encore quelques sépultures particulières.

En poursuivant notre chemin nous parviendrons à la *Route del Fortino* (Route du Fortin), dans laquelle nous trouverons, au

(1) En suivant le chemin vicinal de Valsalice qui commence sur la droite du Monument de la Crimée (p. 170) on arrive, après avoir dépassé la Barrière de Valsalice, au Séminaire des Missions de l'Ordre des Salésiens, situé au n° 39. On y visite une fort belle Eglise ainsi qu'une Chapelle dans laquelle sont ensevelis Don Jean Bosco et Don Michel Rua; ce prêtre avait succédé à Don Bosco en sa qualité de Directeur de la Congrégation des Salésiens.

(2) Joseph Cottolengo se signala par son ardeur pour les œuvres de charité publique tout autant que Don Bosco par son zèle en faveur de l'Instruction publique; ecclésiastique d'une piété à toute épreuve il mérita le titre de bienfaiteur de l'humanité, titre qu'on lui donna de son vivant et qui lui reste après sa mort. Né à Brà en 1786 il mourut à Chieri en 1842.

n° 34, la Brasserie Durio. Nous y verrons un vaste *jeu de boules* et une salle des concerts, intéressante construction due au talent de l'ingénieur A. Dalbesio. Durant l'hiver un vaste étang gelé avec des tribunes réservées aux spectateurs, sert au patinage.

Dirigeons-nous maintenant vers les collines en suivant le **Cours Regina Margherita** qui passe devant l'*Asile des Aliénés* à droite, croise le commencement de la Rue de la Consolata (p. 102) et nous conduit enfin sur la **Place Emanuele Filiberto**; c'est là qu'a lieu chaque jour le *marché* principal des denrées alimentaires; c'est aussi le rendez-vous favori des marchands ambulants, des colporteurs et des bateleurs de tout genre.

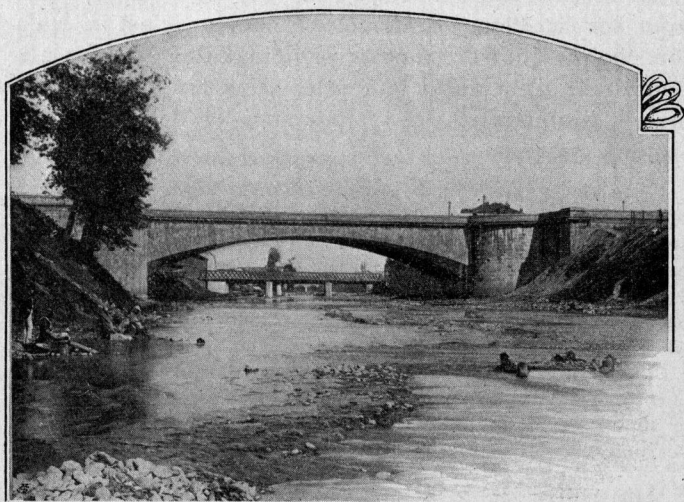
Cette place, plus connue sous le nom de **Porta Palazzo** a un aspect tout particulier, à la fois pittoresque et bizarre, qui lui vient de la multitude de gens affairés qui s'y presse incessamment; elle a la forme d'un vaste octogone; sur deux de ses côtés au Nord et au Sud, viennent encore s'ajouter deux autres places secondaires qui en sont, pour ainsi dire, des dépendances; sur l'une d'elles débouche la **Rue Milano** (p. 145), sur l'autre le **Cours Ponte Mosca**. Le Cours Regina Margherita la traverse dans toute sa largeur, de l'Est à l'Ouest; cette place a 56.124 m. c. de superficie totale et fut ouverte en 1814 d'après les plans de l'architecte Lombardi.

Du centre de la Place Emanuele Filiberto, dirigeons-nous maintenant vers la gauche, pour suivre le *Cours Ponte Mosca* jusqu'au pont du même nom, jeté sur la Doire.

Sur la maison qui est du côté droit de la place, et fait angle avec le cours, on a inauguré, en novembre 1910, une *pierre* surmontée du buste à François Cirio, homme à la foi féconde, à l'énergie audacieuse, qui sut à travers les triomphes et les douleurs ménager des succès réels aux agriculteurs italiens en leur enseignant de nouvelles voies, de nouveaux marchés.

A peu de distance de son point de départ le **Cours Ponte Mosca** augmente de largeur jusqu'au pont qu'il franchit pour aller aboutir sur la route de ceinture (**Via Circonvallazione**), après un parcours, de 1100 m. Dans la première partie de ce parcours, entre la place et le pont, on trouve à gauche la *Gare de la ligne Torino-Ciriè-Lanzo* et à droite l'*Eglise de Saint Joachim*. Cette église fut élevée de 1876 à 1882 d'après les dessins de l'architecte Comte Charles Ceppi qui adopta, pour sa

construction, le plan d'une église chrétienne des premiers temps et un style italo-byzantin parfaitement adapté à un édifice de ce genre. Son intérieur se partage en trois nefs dont les cintres sont soutenus par 18 colonnes en marbre rouge de Vérone; les parois latérales se subdivisent en 14 compartiments dont chacun est décoré d'une peinture à fresque représentant un épisode de la « Via Crucis » avec les personnages grandeur naturelle; ces peintures furent exécutées par divers artistes très renommés.



Pont Mosca sur la Doire.

De cette dernière *Eglise* on parvient en quelques pas au pont grandiose appelé *Ponte Mosca*, du nom de l'ingénieur qui en conçut le projet aux lignes audacieuses, et sut l'effectuer.

Le *Pont Mosca* consiste en effet en une seule arche de 44 m. de corde et 5 m. 50 de flèche; il est construit exclusivement en pierres de taille des carrières du Malanaggio, près de Pignerol. Depuis ce pont le regard s'étend au loin vers l'Est et vers le Nord et jouit d'un vaste *panorama* qui va depuis les collines jusqu'aux Alpes au dessus desquelles s'élève le massif du Grand Paradis; un court sentier conduit sur la rive droite au bord de la rivière et sous le pont, endroit où l'*écho* répond, en cas de circonstances favorables, en *répétant jusqu'à douze fois* des mots de *plusieurs syllabes*.

Au delà du pont s'étend un autre faubourg de la *zone industrielle* (p. 104 et p. 119), qui prend sa force motrice dans le bras de gauche du *Canal de la Ceronda*; sur la droite de la Dora et en amont du pont s'élève l'*Arsenal Royal des constructions* où l'on fabrique des véhicules, des affûts, etc. pour l'armée.

Revenons sur nos pas du Pont Mosca jusqu'à la Place Emanuele Filiberto que nous traverserons en prenant à gauche, pour achever de parcourir le **Cours Regina Margherita**.

Dans la seconde partie de ce cours nous rencontrons d'abord, à droite, après le premier îlot de maisons, la **Rue Porta Palatina** (p. 146) qui aboutit au *Monument romain* (p. 146) dont nous apercevons déjà une partie; puis la **Rue Venti Settembre** (p. 109) qui traverse la Place San Giovanni (p. 148), sur laquelle s'élève la *Cathédrale*.

Après la Rue Venti Settembre le cours côtoie le mur d'enceinte du *Jardin Royal* (p. 49) jusqu'à l'entrée du **Cours San Maurizio**; ce dernier se termine sur la rive gauche du Pô, à la hauteur des quais de la Rue Napione (p. 191). Le rond-point où le Cours San Maurizio vient rencontrer le Cours Regina Margherita est aussi le point de départ de l'*avenue du Regio Parco* qui se détache sur la gauche et conduit au *Cimetière général* (p. 171).

On arrive aussi à ce dernier par la **Rue Reggio** qui s'ouvre un peu plus loin sur la gauche du Cours Regina Margherita en face du débouché de la **Rue Rossini** (p. 85) avec laquelle elle communique par le **Pont Rossini** sur la Doire.

En continuant à suivre le **Cours Regina Margherita** nous trouverons successivement les **Rues Barolo, Vanchiglia et Napione** qui viennent de la Place Vittorio Emanuele I (p. 90). La **Rue Barolo** aboutit, après un court trajet, à la *Place Santa Giulia* sur laquelle s'élève l'*Eglise de Sainte-Julie*; cette église fut construite en 1863 sur les plans de l'ingénieur J.-B. Ferrante aux frais de la marquise Julie Falletti de Barolo, née Colbert de Mau-lévrier, à laquelle la Ville de Turin doit maintes œuvres de bien-faisance (p. 143).

Après la Rue Napione, on ne tarde pas à arriver au *Pont Regina Margherita* qui franchit le Pô et relie le Cours Regina Margherita au **Cours Casale** (p. 166) où il débouche à la hauteur de la Barrière du même nom.

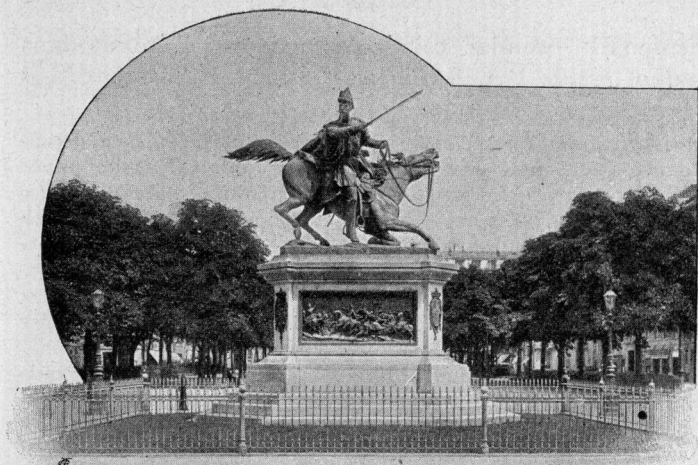
Le **Pont Regina Margherita**, construit en 1870 sur les dessins de l'ingénieur Ernest Ghiotti, mesure 12 m. de largeur et comprend trois arches elliptiques chacune de 30 m. de corde et 5 m. 40 de flèche, sans compter deux autres arches de moindres dimensions sous lesquelles passe le *chemin de halage* de chacune des rives.

Arrivés sur le *Pont Regina Margherita* nous laisserons à nos aimables lecteurs le soin de choisir, pour achever le tour décrit dans cet itinéraire et revenir à la Place Vittorio Emanuele I, l'une ou l'autre des rives du fleuve.

De la *Barrière de Casale* (rive droite du Pô) partent diverses lignes de tramways électriques qui traversent les *Ponts Regina Margherita* et *Vittorio Emanuele I* pour aller ensuite parcourir la ville dans toutes les directions.

(Voir pp. 7-10 les lignes de la Société Belge-Turinaise et pp. 10-12 celles de la Municipalité et enfin, à la fin du volume, le *Plan de Turin* avec le tracé des lignes des tramways).





Monument à Ferdinand de Savoie, Duc de Gênes (p. 132).

7. — Un tour dans la Ville nouvelle comprise entre les Rues Maria Vittoria, Santa Teresa, Cernaia ⁽¹⁾ et le Cours Vittorio Emanuele II.

De la Rue du Pô à la Rue de l'Accademia Albertina. — L'Académie Royale Albertine des Beaux-Arts. — La Place Carlo Emanuele II et le Monument à Cavour. — L'Hôpital de Saint-Jean. — Le Jardin Balbo et l'Eglise des « Sacramentines ». — La Rue Mazzini et l'Eglise de Saint-Maxime. — La Place Bodoni et le Monument équestre à Alphonse Lamarmora. — De la Rue Bogino à la Rue Ospedale par les Rues Cavour et Accademia Albertina. — Le Musée Royal Industriel Italien (Polytechnicum Royal de Turin). — La Chambre et la Bourse de Commerce, le Musée Commercial. — De la Rue Bogino à la Rue Maria Vittoria. — L'Hôtel du Duc d'Aoste, l'Eglise de Saint-Philippe. — Après avoir dépassé la Place San Carlo. — La Rue et l'Eglise de Sainte-Thérèse. — La Rue et le Palais de l'Arsenal. — La Place Solferino, son square et ses monuments. — La Statue équestre du Duc de Gênes. — La Rue Cernaia. — Le Square et le Monument à Alexandre Lamarmora. — Le Monument et le Square Pietro Micca. — Du Cours Siccardi à l'ancienne Place Venezia; le Donjon de la Citadelle et le Musée National d'Artillerie. — Encore la Rue Cernaia: les Casernes Cernaia et Pietro Micca. — La Place San Martino et la Gare de Porta Susa. — Le Cours Principe Oddone. — La Barrière de Lanzo.

En quittant la Rue du Pô (p. 81) entrons dans la Rue Accademia Albertina; nous y trouverons à droite

(1) Les Rues *Maria Vittoria*, *Santa Teresa* et *Cernaia* forment en se succédant une seule voie rectiligne, d'une longueur totale de 2500 m. à partir du Quai Lungo Po jusqu'à la Place San Martino; elle traverse successivement les Places *Carlo Emanuele II*, *San Carlo* et *Solferino*.

et dans le premier carré de maisons, l'édifice dans lequel réside l'Académie Royale Albertine des Beaux-Arts.

L'Académie Royale Albertine des Beaux-Arts existe depuis l'année 1652, mais elle constituait alors une Université privée pour les peintres, les sculpteurs et les architectes. En 1833 le roi Charles-Albert lui ayant accordé l'édifice qu'elle occupe actuellement, avec un subside de 100.000 francs pour les travaux d'aménagement nécessaires, elle ajouta à son nom, en signe de reconnaissance, le titre d'*Albertine* et perpétua le souvenir de cet événement dans une inscription gravée sur une *plaque de marbre* et murée sur la façade même de l'édifice.

L'Académie Albertine possède des *Collections* d'une grande valeur artistique et une *Bibliothèque* de plus de 6000 volumes, tous relatifs aux Beaux-Arts; on peut visiter les collections les jours fériés en s'adressant de 14 heures à 17 heures au Secrétariat de l'Académie. La partie la plus importante de ces collections comprend: une série précieuse de *cartons d'anciens maîtres*, parmi lesquels 24 sont des originaux de Gaudence Ferrari; des *tableaux dûs à des maîtres illustres* tels que Giotto (*La Très-Sainte-Vierge*), Andrea del Sarto (*La Sainte-Famille*), Le Caravage (*La Vocation de Saint-Mathieu et le Tasse chantant ses vers*), Guercino (*Jacob recevant la bénédiction d'Isaac*), Raphaël (auquel on attribue une *Madone au Voile*), Gaudence Ferrari (*Les trois Apôtres*), Le Corrège (*Trois musiciens*), A. Caracci (*Le bourreau qui a coupé la tête à Saint-Jean-Baptiste*), Rubens (*Satyre pressant une grappe de raisin*), Van Dyck (*Saint-François*).

A notre sortie de l'Académie Albertine nous tournerons à droite pour suivre la rue du même nom jusqu'à notre arrivée sur la **Place Carlo Emanuele II**, communément dite *Place Carlina*, sur laquelle s'élève le *Monument* érigé à *Cavour*.

Cette *place* a 14.762 mètres carrés de superficie et elle est traversée; de l'Est à l'Ouest, par la *Rue Maria Vittoria* (1), et du Nord au Sud par la *Rue Accademia Albertina* (2).

Le *Monument* érigé au comte *Camille de Cavour* comprend un groupe grandiose, en marbre, dû au sculpteur florentin Jean Dupré; il a dix statues allégoriques, sans compter celle du grand homme d'Etat et mesure 14 m. 50 de hauteur, sur 36 mètres carrés de base; il fut inauguré au mois de Novembre de l'année 1873.

(1) Voir la note page 121.

(2) La *Rue Accademia Albertina* fait partie de la grande artère que constituent les *Rues Madama Cristina-Accademia Albertina-Rossini-Reggio*; d'une longueur totale de 4500 mètres, cette voie traverse la Ville en ligne droite, depuis la Barrière de Nice jusqu'à l'Avenue du *Regio Parco* (Parc Royal) au delà de la Doire.

Le groupe principal, de 4 m. 35 de hauteur représente *l'Italie* offrant une couronne civique au comte Camille de Cavour. Sur le devant du groupe la statue du *Devoir* ; par derrière celle du *Droit* ; sur les côtés la *Politique* et l'*Indépendance* ; les bas-reliefs repré-



Monument à Camille de Cavour.

sentent les *Troupes de l'Armée Sarde à leur retour de la Crimée* et le *Congrès de Paris*. Les trophées aux angles symbolisent la *Guerre*, la *Marine*, l'*Instruction Publique*, l'*Industrie*, l'*Agriculture* et le *Commerce*, qu'il instaura pendant son ministère ; à la frise supérieure sont les écussons des provinces qui ont contribué à élever le monument ; sur deux grands boucliers, sont figurées les armes de la Maison de Savoie et celles de la famille Cavour.

En suivant la **Rue Accademia Albertina** depuis la Place Carlo Emanuele II nous trouverons à notre gauche l'*Hôpital Militaire* qu'on transférera prochainement à la nouvelle Place d'Armes (p. 102), puis l'*Ospedale Maggiore di San Giovanni e della Città di Torino* (Hôpital principal de Saint-Jean et de la Ville de Turin) et enfin le *Square Balbo*.

L'*Hôpital de Saint-Jean* (n° 36 de la Rue Ospedale), présente un aspect sévère et grandiose et occupe une surface de 10.000 mètres carrés.



Monument à Eusèbe Bava.

Au n° 22 de la Rue Accademia Albertina on trouve l'*Université Populaire*.

Le *Square Balbo*, au tracé symétrique, contient *plusieurs monuments* ; au centre celui de *Daniel Manin*, par Vela ; le long des côtés le monument à *César Balbo*, par le même auteur, et celui érigé au général *Eusèbe Bava*, par Albertoni, un buste en bronze de *Salvatore Pes de Villamarina*, par Tabacchi et un buste en marbre de *Gustave Modena*, par Léonard Bistolfi.

Derrière le monument élevé à Villamarina, au n° 22 de la **Rue dei Mille** on aperçoit une maison sur la façade de laquelle la Municipalité de Turin a fait apposer une *inscription* rappelant que c'est là que demeura et

mourut (1894) le patriote hongrois Louis Kossuth. — Un peu plus loin, vers la Colline, on trouve à gauche de la rue, à l'angle formé par la Rue Belvedere, l'*Eglise des Sacramentines* (nom que l'on donne vulgairement, par abréviation, aux Adoratrices perpétuelles du Très-Saint-Sacrement) ; construite en 1846 sur les plans de l'architecte Alphonse Dupuy, cette église, embellie en 1870 d'une façade dessinée par l'architecte comte Ceppi, fut encore enrichie dernièrement de stucs et de dorures.

Après avoir coupé la Rue dei Mille, la Rue de l'Accademia Albertina rencontre la **Rue Mazzini** que nous allons suivre.

La **Rue Mazzini**, anciennement Rue Borgo Nuovo, s'étend

de Rue Lagrange (p. 63) au Cours Cairoli (p. 92) et mesure 910 m. de longueur. Le long de ce trajet, entre la Rue San Massimo et la Rue Andrea Provana, on trouve l'*Eglise de Saint-Maxime*, dont la construction fut commencée en 1845 d'après les plans de l'architecte Charles Sada; la façade principale est ornée d'un beau pronaos à colonnes gigantesques en granit. En 1903 on l'enrichit encore d'un *Baptistère* artistique, œuvre de César Reduzzi.

Si nous remontons la Rue Mazzini, en tournant le dos aux collines, nous arriverons sur la **Place Bodoni**, au centre de laquelle on voit le *Monument érigé au général Alphonse Lamarmora*.

Ce monument, dû au comte Stanislas Grimaldi, fut inauguré en 1891 : le général y est représenté le buste incliné en avant et le sabre à la main, comme s'il accourait au combat. La hauteur totale du



Monument à Alphonse Lamarmora.

monument est de 11 m., dont 6 appartiennent au piédestal; cette statue a été coulée en bronze dans l'Arsenal de Turin.

Dirigeons-nous maintenant vers le Nord depuis la Place Bodoni et parcourons, en suivant la **Rue Bogino** (p. 81), le court trajet qui conduit depuis le carrefour de la Rue dei Mille à la Rue Andrea Doria; nous trouverons sur ce carrefour l'entrée du *Théâtre Balbo* (p. 97). Tournons à gauche pour longer la façade de ce théâtre et atteindre ainsi le carrefour de la **Rue Carlo Alberto** (p. 70); arrivés là tournons encore à droite pour continuer notre marche jusqu'à l'angle de la Rue Cavour, où nous trouverons l'*Eglise della Madonna degli Angeli* (Eglise de la Madone aux Anges).

Cette église a été fondée en 1622 ainsi que le couvent contigu appartenant aux Frères Mineurs réformés de Saint-François. Consacrée en 1654, elle subit à maintes reprises des restaurations et s'enrichit successivement de diverses peintures; elle fut récemment agrandie et remise entièrement à neuf; des sculptures sur bois fort appréciées en garnissent la chaire, les confessionaux, le maître-autel et la sacristie.

En sortant de cette Eglise nous tournerons à droite et nous en longerons le flanc Nord pour suivre la **Rue Cavour** jusqu'au carrefour qu'elle forme avec la **Rue San Francesco da Paola** (p. 82); de ce point le regard embrasse deux des faces du grandiose édifice formé par le *Polytechnicum Royal de Turin*.

De là nous prendrons à gauche par la **Rue San Francesco da Paola**, pour rejoindre la **Rue Ospedale** (p. 96), en passant entre l'édifice occupé par la Chambre du Commerce, à gauche, et le Polytechnicum, à droite. Dans la **Rue Ospedale**, que nous allons suivre, nous trouverons au n° 32 le *Musée Royal Industriel* (qui est devenu l'actuel *Polytechnicum Royal*); au n° 28 la *Chambre de Commerce et des Arts*, le *Musée Royal de Commerce*, la *Bourse de Commerce* et le *Comité local de Navigation à l'Intérieur*; enfin au n° 24 le *Cercle philologique*.

Le *Polytechnicum Royal de Turin* est né de la fusion du *Musée Industriel Italien* avec l'*Ecole royale d'application pour les Ingénieurs* (p. 156); la loi qui en a décrété la fondation (loi n° 321, du 8 Juillet 1906) en a fait *une institution parfaitement autonome*, qui a son Conseil d'administration particulier; cet Institut, placé sous la surveillance d'un Directeur et d'un Conseil didactique, a pour but de donner à ceux qui le fréquentent toutes les connaissances scientifiques, techniques et artistiques nécessaires pour être à même d'exercer la profession d'architecte et d'ingénieur; il s'efforce en même temps d'encourager les recherches tendant à favoriser le progrès industriel et commercial de la Nation soit par la formation de collections, soit par des laboratoires et des cours de perfectionnement pour les industries spéciales; soit encore par un service spécial de recherches et d'analyses à l'usage des particuliers et des administrations publiques.

Il a par conséquent le caractère d'une institution nationale comme l'ancien Musée Industriel Italien et sa parfaite autonomie lui donne le moyen de développer ses programmes tout en les modifiant, si le besoin s'en présente, de manière à se trouver

toujours à la hauteur des exigences scientifiques, techniques et économiques de la Nation.

De toutes les écoles techniques supérieures existant en Italie, le Polytechnicum de Turin est la seule qui soit autorisée à conférer quatre diplômes d'ingénieur différents, c'est-à-dire, le diplôme de mécanique industrielle, le diplôme d'ingénieur civil, celui d'ingénieur chimiste, enfin celui d'architecte.

On y tient encore des cours supérieurs d'électro-technique (Ecole Galileo Ferraris), des cours d'électro-chimie et des cours de perfectionnement pour les ingénieurs des mines; tous ces cours per-



Le Polytechnicum Royal.

mettent aux brevetés ingénieurs, aux docteurs en physique, en chimie et en mathématique ainsi qu'aux officiers des armes de l'Artillerie, du Génie et de la Marine Royale, d'obtenir un diplôme spécial de capacité pour les applications industrielles de ces sciences.

L'école comprend aussi un cours supérieur d'ornementation industrielle qui est destiné à fournir des professeurs de dessin aux écoles techniques. Aux enseignements de l'*Ecole d'Architecture* concourt aussi l'Académie Royale Albertine de Beaux-Arts.

Le **Polytechnicum** a enfin un cours de perfectionnement pour les industries mécaniques et électriques, qui vise à fournir nos industries de directeurs et de chefs de fabrique; les licenciés de ce cours obtiennent le titre de *Technicien Supérieur*. Il y a encore dans le *Polytechnicum* des cours spéciaux de télégraphie et de téléphonie, des cours concernant les constructions électromécaniques, la technique des installations électriques, la technologie du papier, l'aéronautique, etc.

Avec le concours du Ministère de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce, de la Municipalité, de la Caisse d'Epargne de la Ville et de bon nombre d'industriels généreux on a tout récemment institué une Exposition permanente d'Hygiène industrielle ayant pour but de faciliter la connaissance de tous les moyens aptes à prévenir les accidents du travail et à améliorer l'hygiène dans les usines.

Notre Polytechnicum qui a pour siège l'édifice jadis occupé par le Musée industriel italien (n. 32 de la Rue Ospedale), où sont les Bureaux de direction et d'administration, occupe aussi dans l'historique Château du Valentino de vastes locaux, pourvus d'un matériel didactique et scientifique très complet, de machines qui sont tout ce qu'il y a de plus moderne dans leur genre; de riches collections de modèles et de matières premières et des divers produits concernant les industries.

Parmi les plus remarquables, citons les *Collections générales* qui constituent une exposition retrospective des principales matières dont use l'industrie, et la riche *Collection Géologique et Minéralogique* (Château du Valentino).

Les *Collections d'ensemble* sont ouvertes au public les jours fériés de 12 à 16 heures et peuvent être visitées aussi les jours non fériés avec la permission du Directeur ou du Conservateur. La *Collection de Minéralogie* peut être visitée tous les jours avec la permission de la Direction.

Les cabinets et les laboratoires du Polytechnicum effectuent des expériences, des analyses, des essais et des déterminations pour le compte des particuliers ou des administrations publiques.

L'Ecole polytechnique est fréquentée par de nombreux étudiants (plus de 1500) qui y accourent de tous les points de l'Italie et de l'Etranger.

Au pied de l'escalier d'honneur on observe un *buste* en bronze élevé au professeur *Galilée Ferraris* et une *inscription* rappelant que l'Ecole Polytechnique a l'honneur d'avoir eu cet illustre savant comme premier professeur titulaire chargé du Cours Supérieur d'électro-technique.

La **Chambre de Commerce et des Arts** réside dans un hôtel de sa propriété, l'ancien hôtel d'Agliano, commencé vers la fin du XVII^{me} siècle d'après les dessins d'un capitaine du Génie, l'ingénieur Michelange Garoë et achevé en 1750 sur les plans de l'architecte comte Bénédicte Alfieri. Elle est composée de deux vastes salles dont l'une est au premier étage et l'autre au rez-de-chaussée; cette dernière est la salle de la *Bourse de Commerce*. La Chambre possède en outre un *Musée Commercial*, destiné à rendre plus faciles les échanges internationaux de matières premières et de produits manufacturés. Ce Musée est ouvert au public tous les jours ordinaires de 9 heures à midi, et de 14 heures à 18. La Chambre a aussi une *Bibliothèque* d'environ 10.000 volumes qui contient entr'autres une précieuse collection de revues techniques et industrielles.

Nous rejoindrons maintenant la **Rue Maria Vittoria** (p. 96) en passant par les Rues Ospedale et Bogino, pour tourner ensuite à gauche.

Au n° 12 on trouve l'hôtel des Ducs d'Aoste qui sert de résidence, durant leur séjour à Turin, à Leurs Altesses Royales les princes Emmanuel, Victor et Louis de Savoie, fils du défunt prince Amédée; au n. 14 siège l'Administration de leur patrimoine.

Cet édifice, construit au XVIII^{me} siècle selon les plans du comte Dellala de Beinasco, fut restauré en 1880 d'après les dessins de l'architecte Riccio; tout récemment, en 1906, il fut encore embellit et adapté aux exigences modernes. Au delà d'un vaste et élégant vestibule en marbre, avec des ornements en bronze doré, on aperçoit un jardin entouré, du côté de la Rue Carlo Alberto, d'une grille fort riche (p. 70).

Plus loin encore, près du carrefour où la Rue Maria Vittoria coupe la Rue Accademia delle Scienze, on trouve, avant d'arriver à cette dernière rue, l'*Eglise de Saint-Philippe* et après l'avoir dépassée, le Palais de l'Académie des Sciences (p. 71).

L'*Eglise de Saint-Philippe* est la plus vaste de Turin; commencée en 1679 sur les plans du père Guarini, elle avait alors une imposante coupole d'une construction très hardie, coupole qui s'écroula en 1714 en entraînant dans sa ruine l'église tout entière encore en voie d'achèvement. Juvara la reconstruisit en conservant le *Sancta Sanctorum*, la seule partie de l'œuvre de Guarini qui eût survécu à la catastrophe; le propylée grandiose qui précède la façade fut ajouté postérieurement et ne fut achevé que plus tard. L'intérieur est formé d'une nef unique, de 69 m. de long sur 37 de large et 31 de haut; la décoration est grandiose et élégante dans sa simplicité. Le maître-autel est magnifique: c'est en effet un des plus beaux que possède l'Italie; il doit beaucoup de ses ornements au prince Emmanuel-Philibert de Savoie-Carignan; son icône, par Charles Maratta, a beaucoup de valeur, sans compter les trois belles statues: *la Foi, l'Espérance et la Charité*, par Charles Plura. Cette église possède aussi des tableaux fort appréciés, comme le *Saint-Philippe en extase*, par Solimene, dans la troisième chapelle de gauche, et le tableau: *Le Bienheureux Sébastien Valfré au siège de Turin* par Lorenzone, dans la troisième chapelle à droite, où on garde le corps du Bienheureux Sébastien Valfré, exposé chaque année à la vue des fidèles depuis le 21 jusqu'au 30 Janvier. — A droite de l'église il y a l'Oratoire de Saint-Philippe, et au-dessus de l'Oratoire se trouve la chambre habitée jadis par le Bienheureux Sébastien Valfré, et dont on fit une chapelle sous le pontificat de Grégoire XVI.

En suivant encore la Rue Maria Vittoria, nous ne tarderons pas à arriver sur la Place San Carlo (p. 94) que nous traverserons pour entrer dans la Rue Santa Teresa dont nous apercevons le commencement devant nous.

La Rue Santa Teresa (p. 94) doit son nom à l'Eglise de Sainte-Thérèse qui s'élève sur la gauche de la rue, à peu de distance du carrefour de la Rue Venti Settembre, aisément reconnaissable à la petite fontaine qui s'y trouve. Cette église fut érigée par la munificence de Marie-Christine de France; commencée en 1642 elle fut achevée en 1674. Les plans en sont attribués par les uns au père Costaguta, par les autres au vénérable Alexandre Valperga; la façade fut construite ultérieurement en 1764, sur les plans de l'architecte Aliberti. Riche en marbres, en stucs, en fresques et en dorures, cette église a une seule nef et huit chapelles. Au fond du chœur un tableau de valeur représente *la Vierge, Saint-Joseph et l'Enfant Jésus qui décoche une flèche en visant au cœur de Sainte-Thérèse*, par Caccia dit le Moncalvo. De toutes les chapelles la plus somptueuse est celle de gauche, œuvre de Juvara, dédiée à Saint-Joseph. — Au n° 11 de cette rue, on rencontre le Palais de la *Società Bancaria Italiana* (Banques italiennes associées); au n° 20, le *Banco di Roma* (Comptoir d'Escompte de Rome); au n° 13 on observe deux inscriptions dont l'une rappelle que c'est dans la maison portant ce numéro que Garibaldi prépara, en 1860, l'expédition des Mille et l'autre que dans cette même maison demeura et mourut Charles Noë qui sut défendre Turin contre l'étranger envahisseur, en 1859, en inondant la plaine de Vercelli; cette seconde inscription rappelle en outre que Charles Noë creusa aussi le canal Cavour, travail dont il avait dressé le projet.

Arrivés à l'extrémité du carré de bâtiments qui comprend l'église de Sainte-Thérèse, nous prendrons par la Rue de l'Arsenal, en tournant à gauche.

La Rue de l'Arsenal coupe le Cours Oporto et aboutit sur le Cours Vittorio Emanuele II (p. 110). — A l'angle de la Rue de l'Arsenale et de la Rue Santa Teresa, s'élève un édifice dans lequel siège la *Banque Commerciale Italienne*. — Le bâtiment grandiose, que l'on voit à gauche et dans le premier îlot que forment les maisons de ce côté de la rue est le *Palais des Postes et Télégraphes*, construit sur les plans du Bureau Technique Municipal des Travaux publics.

Au n° 6 de cette même rue se trouve l'*Associazione Serica e Bacologica del Piemonte* (Association des producteurs de soie et des magnaniers du Piémont), qui possède un *Musée National*;

au n° 8 s'élève le Palais de la *Banque d'Italie* dont la façade fut restaurée par l'architecte Talucchi vers la première moitié du siècle dernier. Au n° 21 réside la *Société d'Electricité de la Haute Italie* et au n° 23 le *Crédit Italien* qui a pour siège un édifice élégant et d'un beau style architectural: cet édifice occupe un des angles que forment, en s'entrecoupant, les Rues de l'Arsenale et de l'Arcivescovado.

En face du Crédit Italien et au pan coupé formé par les deux rues mentionnées ci-dessus, on voit l'entrée principale de l'*Arsenal* (Ateliers et fonderie pour les constructions d'Artillerie). C'est une des principales constructions d'architecture militaire de la Ville de Turin; commencée en 1659 sous le duc Charles-Emmanuel II, elle fut reconstruite dans la suite et agrandie à plusieurs reprises sur les plans de l'officier d'artillerie Devincenti; la façade qui donne sur le carrefour formé par les deux Rues de l'Arsenale et de l'Arcivescovado ne lui fut ajoutée qu'en 1890, d'après les dessins que Devincenti avait laissés. — Dans une première cour, assez spacieuse, s'élève un *Monument* que Charles-Albert avait fait ériger dès l'année 1834 en



Arsenal (entrée principale).

honneur de *Pietro Micca*; ce monument, dont la statue est coulée en bronze, est dû au sculpteur Joseph Bogliani. Dans la seconde cour on aperçoit le *buste* en bronze élevé au *général Cavalli*, un des officiers les plus illustres qu'ait eu notre Artillerie.

Entre la Rue Arcivescovado et le Cours Oporto on trouve au n° 29 l'*ancienne Imprimerie Royale* qui fut fondée en 1740 et qui appartient actuellement à la Maison J.-B. Paravia et C., Editeurs.

Retournons au carrefour que forment en s'entrecoupant les Rues de l'Arsenal et de l'Arcivescovado (p. 96); tournons à gauche en prenant par la Rue Arcivescovado et suivons-la jusqu'à ce que nous soyons arrivés sur la Place Solferino.

En parcourant la dernière partie de la Rue Arcivescovado nous rencontrerons successivement, à notre gauche : L'aile septentrionale de l'*Arsenal*, où se trouve l'*Ecole d'Application pour l'Artillerie et pour le Génie* et plus loin, au n° 17, le *Tribunal Militaire*; à notre droite : le *Palais de l'Archevêché* où siège également la *Curia Ecclesiastica* (l'ancien Tribunal ecclésiastique), et plus loin, au n° 14, la *Caserne du Génie*.

La **Place Solferino** forme un vaste rectangle de 24.494 mètres carrés de superficie; sa partie centrale est occupée par *deux squares*, dont chacun est orné d'un monument; dans le square s'étendant sur la partie méridionale de la place on voit le *Monument* érigé à *La Farina*, sculpture en marbre par Auteri de Florence; dans l'autre, qui occupe la partie septentrionale, s'élève un *Monument* en bronze, élevé en l'honneur du *général Hector de Sonnaz*, par le sculpteur Dini. Entre les deux squares et sur l'axe de la Rue Alfieri et de la Rue Meucci (p. 96) on admire la *statue équestre de Ferdinand de Savoie, duc de Gênes*.

Ce chef-d'œuvre, dû au sculpteur A. Balzico, de Salerne, fut inauguré le 10 Juin 1877; la statue équestre a été fondue par la maison Papi, de Florence. Le duc Ferdinand de Savoie, frère du roi Victor-Emmanuel II, est représenté au moment où au cours de la bataille de Novare (1849), tandis qu'il excitait ses troupes à reprendre d'assaut la Bicoque, il sentit son cheval s'abattre sous lui, frappé d'une balle en plein poitrail. Ce monument est orné de deux bas-reliefs dont l'un (celui du côté Sud) représente un épisode de la bataille de Novare, et l'autre (celui du côté Nord) un épisode du siège de Peschiera.

Sur le côté occidental de la place et tout près de l'entrée de la Rue Cernaia on voit le *Théâtre Alfieri*, restauré en 1901 et en 1908, à deux rangs de galeries et dans lequel peuvent trouver placé plus de 2500 spectateurs.

Dans l'axe du **Cours Re Umberto** s'ouvre, au Nord de la Place Solferino, la **Rue Pietro Micca** (p. 44) qui relie en diagonale cette place à la Place Castello, en face du Palais Madama; à droite de la Rue Pietro Micca, nous voyons l'*Eglise de Saint-Thomas* qui fut inaugurée en 1585 et consacrée en 1621. Elle était destinée à être démolie à la suite de l'élargissement que devaient subir les nouvelles rues du quartier; mais le percement de la « diagonale » sur les plans de l'architecte comte Charles Ceppi vint la sauver de la destruction; cet architecte renommé sut agrandir cet édifice d'un côté pour le rétrécir de l'autre, selon la nécessité, et parvint à transformer l'église en un temple en forme de croix grecque, d'un cachet fort artistique.



L'un des côtés de la **Rue Pietro Micca** présente une suite d'élégantes constructions à portiques; les principales rues qui coupent la Rue Pietro Micca sont les suivantes: la **Rue Genova** (p. 101) et la **Rue Venti Settembre** (p. 109) qui vont du Sud au Nord; et la **Rue Monte di Pietà** (p. 101) qui va de l'Est à l'Ouest.

Passons de la **Place Solferino** dans la Rue Cernaia. La **Rue Cernaia** qui prolonge la Rue Santa Teresa, commence à la Place Solferino pour aboutir à la Place San Martino; elle mesure 870 m. de long sur 20 de large. A droite il y a le *Square Lamarmora* et les maisons de ce côté sont toutes bordées de portiques. A gauche se succèdent le *Square Pietro Micca*, où s'élève le donjon de l'ancienne Citadelle, la *Caserne de la Cernaia* et le palais où sont logés les *Bureaux* et la *Direction de la Douane*.

Dans le *Square Lamarmora* on remarque le *Monument* en bronze érigé en 1867 au *général Lamarmora*, le même qui fonda en 1836 le corps des Bersaglieri (Chasseurs à pied). Le sculpteur Joseph Cassano, de Trecate, en modela la statue, coulée en bronze dans la fonderie Papi de Florence. Le général est représenté au moment où, le sabre à la main, il conduit vaillamment ses Bersaglieri à l'attaque. Les deux bas-reliefs du piédestal, œuvre du sculpteur Joseph Dini, représentent: celui de gauche, la bataille de Goito en 1848; celui de droite, la mort de ce général survenue en 1855 près de Balaclava, en Crimée.

En continuant à suivre la Rue Cernaia, nous arrivons au carrefour du **Cours Sibaldi** (p. 102 et p. 112).



Monument à Alessandro Lamarmora.



Nous prendrons alors à gauche par le Cours Siccardi qui longe sur sa droite le *Square Pietro Micca*; au milieu de ce jardin surgit le *donjon de la Citadelle*, à l'aspect sévère et solide, qui renferme le *Musée National d'Artillerie*; devant les plates-bandes qui précèdent la porte de la Citadelle, s'élève le *Monument à Pietro Micca*.



Monument à Pietro Micca.

Dans la nuit du 29 au 30 août, pendant le mémorable siège de l'année 1706, Pierre Micca, vaillant soldat mineur, sans reculer devant une mort certaine, mit le feu aux poudres contenues dans le souterrain, arrêtant ainsi au prix de sa vie l'irruption de l'ennemi dans la Citadelle. Cette statue, pleine d'expression, modelée par Cassano et coulée en bronze dans l'Arsenal de Turin représente ce brave soldat au moment où, la mèche allumée à la main, il s'élance pour accomplir son acte héroïque. Le piédestal a été dessiné par le Général du génie, Castellani. Ce monument fut inauguré le 4 Juin 1864.

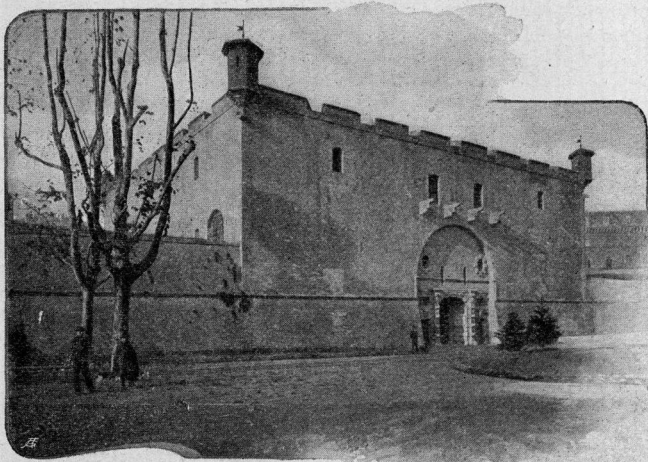
Le *Square Pietro Micca* entoure complètement la masse imposante du *Donjon de la Citadelle* qu'une partie des anciens bastions aux épaisses murailles flanque encore actuellement.

Ce *Donjon* est tout ce qui reste de la *Citadelle* que le duc Emmanuel-Philibert avait fait ériger en 1565 d'après les plans de François Pacciotto, né à Urbino; les sièges subis en 1640, en 1706 et en 1799 (p. 27 et p. 28) l'avaient fortement endommagée, mais en 1893 la Municipalité fit restaurer ces restes, sur les plans de l'ingénieur R. Brayda, pour conserver un souvenir des fastes glorieux de cette Citadelle.

Ce monument du passé, précieux au point de vue de l'architecture, de l'histoire et de l'art militaire, est devenu actuellement un *Musée National d'Artillerie* dont les collections représentent

le développement pris par les armes à travers les siècles, depuis l'âge de la pierre jusqu'à nos jours. Les principales de ces *Collections* contiennent :

1^o Des bouches à feu, en fer battu ou fondu, en bronze et en cuir datan du xiv^{me} siècle à nos jours; en tout, près de deux cents pièces q ont trouvé place au rez-de-chaussée. Nous signalerons entr'autres: une *bombarde de Perugia*, en fer fondu, dont Niccolò Piccinino avait fait présent aux Osimans, en 1443; une *bombarde de Parme*, en fer fondu, dont la bouche est renforcée



Donjon de la Citadelle.

par des cercles en fer forgé, datant du xv^{me} siècle; un *fauconneau* en bronze, ayant appartenu à *Cosme de Médicis*, qui date de la première moitié du xv^{me} siècle; deux *couleuvrines courtes* ayant appartenu à *Guidobald II de la Rovere*, fondues en 1541 par Alberghetto Alberghetti, de Venise; deux *canons courts*, coulés en 1565 par maître Annibal Borgognone, fondeur au service du Duc de Ferrare; un *fauconneau de François I^{er}* roi de France; un *faucon octogonal de Henri II*, coulé à Parme en 1554; un *fauconneau de Florence*, coulé en 1610 par Jean Alberghetti; un *canon vénitien*, coulé en bronze et cerclé de fer, datant de l'année 1600, etc. Parmi les canons ayant servi à notre Armée ou pris à l'ennemi (depuis l'année 1848 jusqu'à nos jours), nous citerons un *canon Cavalli*, rayé et se chargeant par la culasse qui servit au siège de Gaète (Novembre 1860-Février 1861).

2^o D'anciennes armes et d'anciens objets préhistoriques, en pierre, en fer ou en bronze, provenant des diverses régions de l'Italie.

3^o Des armes à feu portatives ou à main, depuis les premières que l'on a fabriquées jusqu'à celles de notre époque; elles sont exposées dans la deuxième salle du premier étage et déposées dans des vitrines surmontées d'anciens drapeaux de l'Armée Sarde. Nous citerons parmi les armes portatives: une *petite arquebuse à pierre*, datant de l'année 1604 et se chargeant par la culasse, avec le système dit « à tabatière »; un *faucon de 4 livres*, en bois, dont l'âme est en feuille de cuivre; cette bouche à feu est revêtue de cuir à l'extérieur et fut fabriquée en 1631 à Turin; deux *petites arquebuses à répétition*, du commencement du XVIII^{me} siècle; deux *revolvers à pierre et à deux canons*, fabriqués par le célèbre armurier Cominazzi de Gardone (Brescia); un *fusil-revolver de chasse à six coups*, datant du XVIII^{me} siècle, etc.

Un étroit et vieil escalier conduit de la salle des armes portatives ou à main à la terrasse du *Donjon de la Citadelle* où l'on aperçoit, placés dans quatre meurtrières qui s'ouvrent au sommet de la façade principale, quatre canons en bronze, fondus au XVIII^{me} siècle, postérieurement au siège de Turin de 1706.

Horaires: L'entrée de ce musée est gratuite les jours ordinaires de 10 heures à midi et de 14 heures à 16; les jours de fêtes de 10 heures à midi. Il faut toutefois se munir d'un *billet d'entrée* que délivre le Gardien même du Musée.

Une fois dépassé le *Square Pietro Micca* on aperçoit, à droite du **Cours Siccardi**, un édifice qui appartient à l'*Association générale des Ouvriers*; cet édifice, construit en 1894 sur les plans de l'ingénieur R. Brayda, est décoré de belles peintures à fresque. Il y a là une des plus vastes salles que l'on puisse trouver à Turin et dans laquelle on admire un beau tableau représentant *Le Travail*, dû au pinceau de Louis Onetti. Une *plaque* murée dans l'escalier rappelle à quelle date et dans quel but fut construit cet édifice qui sert aussi de siège à la *Chambre du Travail*.

En face, sur la gauche du **Cours Siccardi**, au n^o 25, sont bâtis les *Istituti Superiori femminili della Città di Torino* (Ecoles Supérieures pour Jeunes filles, de la Ville de Turin); ces belles constructions occupent une partie du terrain qui appartenait auparavant à la Place Venezia, et comprennent: l'*Istituto Letterario Margherita di Savoia* (Institut de Belles-Lettres Marguerite de Savoie), ainsi que la *Scuola Complementare pareggiata* (Ecole Secondaire assimilée aux Ecoles gouvernementales), qui dépend de la précédente; et l'*Istituto professionale Maria Letizia* (Ecole Professionnelle Maria Laetitia) dont dépend à son tour une *Scuola Tecnica Commerciale pareggiata* (Ecole Technique Commerciale assimilée).

Sur le reste du terrain qu'occupait auparavant la Place Venezia et à l'Est des Ecoles pour Jeunes filles est en voie de construction l'*Hôtel des Téléphones*.

Revenons à la Rue Cernaia sur la gauche de laquelle nous voyons la *Caserne de la Cernaia*.

La *Caserne de la Cernaia* fut construite en 1864 sur les plans du général Barabino, revus et retouchés par le général Castellazzi; derrière cette caserne et dans la Rue Sebastiano Valfrè, on voit



Ecole Professionnelle Maria Laetitia (p. 136).

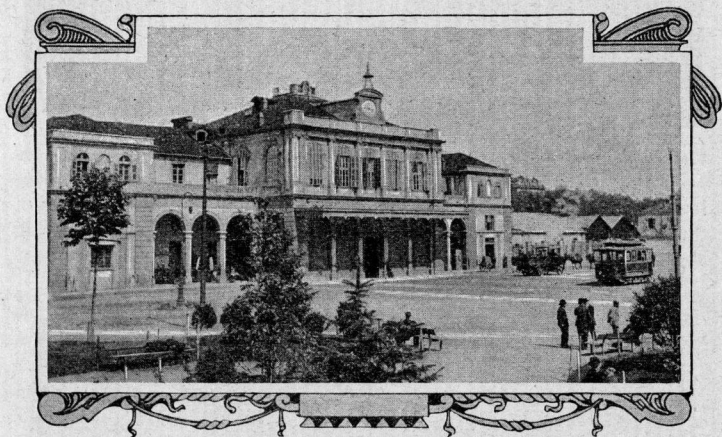
la *Caserne Pietro Micca*, construite en 1884 sur les plans du major du Génie militaire Bella, aidé par l'ingénieur Griffa: le Génie avait alors pour Chef d'arme Directeur le colonel Vincent Riviera.



Caserne Pietro Micca, rue Sebastiano Valfrè.

En face de l'extrémité S.-E. de la *Caserne de la Cernaia* se détache du côté droit de la Rue Cernaia la *Rue Assarotti*; dans le second îlot de maisons à gauche de cette rue nous apercevons l'*Eglise de Sainte-Barbe*, construite de 1868 à 1869 par Pierre Carrera.

Le long de la Rue Cernaia viennent déboucher successivement le Cours Palestro (p. 103) à droite et le *Cours Vinzaglio* (p. 114) à gauche ; enfin la Rue Cernaia aboutit à la **Place San Martino** après avoir longé, sur sa gauche, la *Douane*, près de laquelle étaient les *Docks généraux*, transférés actuellement hors la Barrière de Stupinigi (p. 108) ; le siège de leur Direction est Rue Nizza, 31.



Gare de Porta Susa.

La **Place San Martino**, située au fond de la Rue Cernaia est bornée vers l'Ouest par la *Gare de Porta Susa* ; elle mesure 17.190 mètres carrés de superficie.

La partie méridionale de cette place est embellie par un petit jardin par où on accède à un *viaduc* qui franchit la voie ferrée et aboutit sur le *Cours Principe Oddone*.

Le *Cours Principe Oddone* se détache de la droite du Cours Vittorio Emanuele II (p. 104) et longe, en allant du Sud au Nord, la ligne du chemin de fer de Milan, depuis l'Abattoir jusqu'à la Gare de Porta Susa ; il continue ensuite, toujours parallèlement à la voie ferrée, et va rejoindre la Gare Dora et la *Barrière de Lanzo* ; où il prend fin après un parcours de 2800 m. et après avoir traversé la Place Statuto, le Cours Regina Margherita et la rivière Doire.



Hôtel de Ville (p. 140).

8. — La partie ancienne de la Ville, entre la Rue Garibaldi et le cours Regina Margherita.

La Rue Palazzo di Città depuis la Place Castello. — Les Eglises du Corpus Domini et du Saint-Esprit. — La Place Palazzo di Città et le Monument au Comte Vert. — L'Hôtel de Ville, ses monuments et la Bibliothèque municipale. — La Rue et le Palais de la Cour d'Appel. — La Place Savoia et l'Obélisque Siccardi. — L'Eglise du Carmel. — La Rue, la Place, le Sanctuaire et le clocher de la Consolata. — Visite à l'Eglise de San Domenico, en passant par la Rue San Domenico. — La Rue Milano, l'Eglise de Saint-Maurice et Saint-Lazare (Basilique de l'Ordre du même nom), la Galerie Umberto I. — La Place Emanuele Filiberto et le Cours Regina Margherita jusqu'à la Porte Palatina. — Vers la Place San Giovanni, par les Rues Porta Palatina et Quattro Marzo. — La Cathédrale et son clocher, le *Théâtre Romain*, l'hôtel Chiablese et le Séminaire.

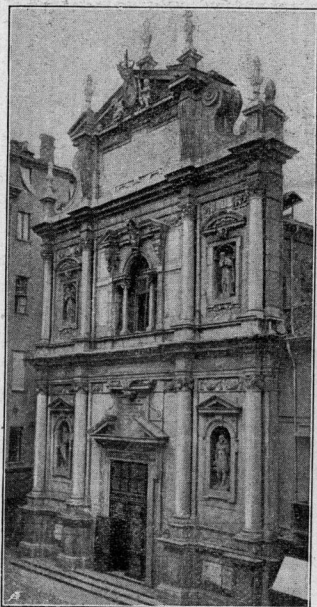
La Rue Palazzo di Città part de la **Place Castello** et commence entre la Rue Garibaldi et le Palais Royal, tout près de l'*Eglise de Saint-Laurent* (p. 61).

Au delà du carrefour de la Rue Porta Palatina on trouve une petite **Place** dite du **Corpus Domini**, à cause de l'Eglise du Corpus Domini qui s'y élève.

L'*Eglise du Corpus Domini* fut construite en 1607 sur les plans d'Ascagne Vittozzi; en 1753 l'architecte comte Benoît Alfieri en acheva les ornements. A l'intérieur la voûte a été ornée en 1853

de fresques de Louis Vacca, qui représentent le miracle que rappelle, au milieu de l'Eglise, une plaque de marbre scellée dans le pavé et entourée d'une grille.

Sur la façade de la maison située vis-à-vis de l'église on lit une autre inscription rappelant que c'est là que naquit en 1818 *Gaspard Barbera*, éditeur renommé.



Eglise du *Corpus Domini*. [

Derrière l'Eglise du *Corpus Domini* et dans la **Rue Porta Palatina** s'élève l'*Eglise du Saint-Esprit*.

L'*Eglise du Saint-Esprit* fut élevée en 1610 sur les plans d'Ascagne Vittozzi que nous avons déjà nommé plus haut et reconstruite presque entièrement en 1743. La chapelle de gauche renferme le tombeau d'un maréchal Suédois, le baron Othon Rhebinder, mort en 1743; c'est aussi dans cette église que fut baptisé le 23 Avril 1728, Jean-Jacques Rousseau, alors âgé de 16 ans.

Sur la **Place Palazzo di Città** on aperçoit l'*Hôtel de Ville* auquel doivent leur nom la rue et la place adjacentes; dans l'*Hôtel de*

Ville sont installées la *Mairie* et la *Bibliothèque Municipale*. Au milieu de la place, dont les quatre côtés sont garnis de portiques, s'élève le *Monument* dédié *an Comte Vert*.

L'*Hôtel de Ville* dont l'architecture est remarquable par ses lignes simples et sévères et ses justes proportions, fut construit en 1663 sur les plans de Charles Emmanuel Lanfranchi. Entre les colonnes de l'avant-corps on remarque *deux statues en marbre* qui y furent placées en 1858; celle de droite représente *Ferdinand de Savoie*, duc de Gênes, par Dini; celle de gauche le *prince Eugène de Savoie*, libérateur de Turin assiégé, en 1706; cette statue fut sculptée par Simonetta; aux deux extrémités du portique, se dressent dans leurs niches *deux grandes statues en marbre*; celle du *roi Charles-Albert* par Louis Cauda, et celle

du roi *Victor-Emmanuel II*, par Vela. Plusieurs inscriptions gravées sur des *plaques* fixées aux murs ou entre les colonnes du portique, rappellent les noms des Turinais morts durant les guerres de l'Indépendance Italienne; des Toscans morts en 1848 à Curtatone et à Montanara; des députations de Toscane et d'Emilie venues à Turin, au mois de Septembre de l'année 1859, pour demander, au nom de leurs concitoyens, l'annexion de ces provinces au Piémont; enfin un certain nombre de citoyens illustres ayant quelque titre à la reconnaissance de Turin.

À droite, en entrant sous les arcades, on aperçoit une petite *plaque* rappelant un miracle que le Très-Saint-Sacrement opéra le 6 Juin 1453; c'est aussi en souvenir de cet événement que fut érigée l'*Eglise du Corpus Domini* dont nous avons parlé plus haut.

Le vestibule du premier étage est entièrement revêtu de marbres et l'on y voit représenté, en haut-relief, le roi Victor-Emmanuel 1^{er} à cheval. De cette salle on passe à droite dans la *salle des Commissions*, local fort élégant qui précède la *Grande salle* où tient ses séances le *Conseil Communal*; en prenant à gauche on parvient à une salle ornée de charmantes peintures à fresque dans laquelle la *Giunta comunale* se réunit (1).

Au même étage, sans compter plusieurs autres Bureaux, on trouve les *Archives* où sont déposées les ordonnances publiées ou projetées par la Commune et toutes les délibérations prises depuis l'année 1325 jusqu'à nos jours.

Parmi les documents paléographiques les plus importants de ces Archives, nous mentionnerons particulièrement le Bref original, daté du 27 Octobre 1404, que S. S. le Pape Benoît avait envoyé à Ludovic de Savoie prince d'Achaïe, pour l'autoriser à fonder à Turin des chaires pour l'enseignement de la Théologie, de la Jurisprudence, de la Médecine et des Arts Libéraux, ainsi qu'un Diplôme original de l'Empereur Sigismond, daté du 1^{er} Juillet 1412 et concernant également notre Université.

Au fond de la cour, à droite, il y a l'escalier qui donne accès à la *Bibliothèque*.

L'origine de cette Bibliothèque remonte au testament que fit, en 1687, le comte Jean-Antoine Ruggiero et par lequel il légua à la Municipalité deux mille ducats ainsi que tous les livres qu'il possédait, à la condition qu'on s'en servirait pour la fondation d'une bibliothèque; celle-ci ne tarda pas à s'accroître à la suite de divers legs et achats de livres; mais en 1723 elle fut supprimée et ses volumes allèrent grossir le nombre de ceux que possédait la Bibliothèque de l'Université. En 1801 elle fut reconstituée sous le

(1) En Italie chaque Commune est administrée par un Maire, une *Giunta comunale* (Petit Conseil) et un *Consiglio comunale* (Grand Conseil); le Maire et la *Giunta* sont choisis parmi les membres du *Consiglio comunale* et élus par ces derniers; le *Consiglio comunale* est élu par les électeurs domiciliés dans la Commune.

nom de *Bibliothèque départementale*, avec les livres provenant des couvents que l'on avait supprimés, et établie dans le couvent du Carmine; mais en 1815 elle fut abolie de nouveau et ses livres retournèrent à leurs anciens possesseurs, sauf 3708 volumes qui furent déposés dans les archives de la Commune. En 1855 l'éditeur et typographe Joseph Pomba eut la louable idée d'en proposer la reconstitution et offrit, dans ce but, un certain nombre de livres de la valeur de 4000 francs. Sa proposition ayant été acceptée, le Gouvernement céda à la Municipalité la bibliothèque de l'ancien Collège des Provinces; en 1868 celle-ci s'enrichit des volumes qui avaient appartenu aux corporations religieuses de sorte qu'en 1869 lorsqu'elle fut ouverte au public elle possédait près de 20.000 volumes. Aujourd'hui elle en compte plus de 100.000 et a en outre, une collection d'autographes qu'avait rassemblés le comte Auguste de Cossilla, comprenant 11.826 numéros; enfin une collection complète d'éditions Bodoni, la rend encore plus appréciable.

Horaires : La *Bibliothèque* est ouverte au public les jours de semaine de 10 heures à 15 et de 19 heures et demie à 22 heures et les jours de fêtes de 9 heures à midi, du 15 Octobre à la fin d'Avril; le reste de l'année la Bibliothèque reste ouverte de 10 à 16 heures les jours sur semaine et de 9 à 12 les jours de fête. Elle a essentiellement pour objet de favoriser l'étude de la science appliquée aux arts et à l'industrie ainsi que de mettre à la portée de la classe ouvrière d'utiles connaissances.

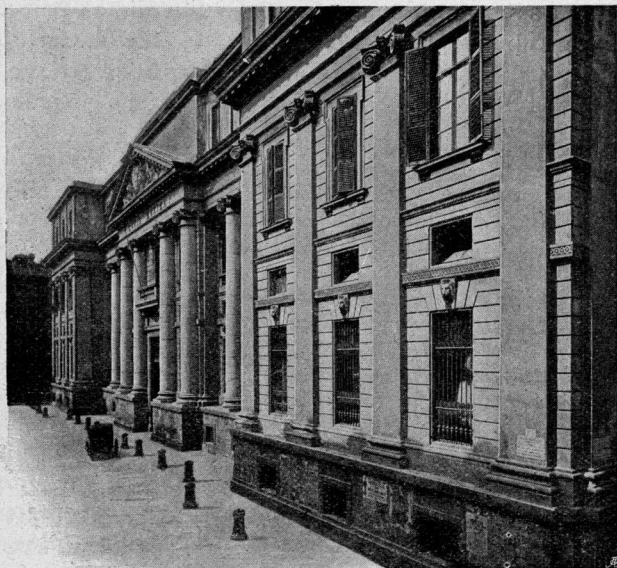
Le monument érigé à *Amédée VI*, surnommé le *Comte Vert*, fut modelé par Pelagio Palagi, de Bologne, et coulé en bronze par la fonderie Colla, de Turin. C'est un groupe représentant le Comte Vert, (ce guerrier fameux qui délivra en 1366 Constantinople et l'Empereur Paléologue menacés par les Turcs), au moment où il assène un grand coup de son épée sur un des Sarrasins qu'il vient d'abattre et qui refuse de se rendre; à ses pieds un autre ennemi git déjà inanimé sur le sol. Ce monument fut offert à la Ville de Turin par le roi Charles-Albert, à l'occasion du mariage de son fils Victor-Emmanuel II. Ce roi l'inaugura personnellement, en 1853.

Sur le côté Sud de la Place Palazzo di Città un portique à trois arcades donne accès à la Rue Garibaldi (p. 100) tandis que de l'autre côté se détache la Rue Milano (p. 145); nous suivrons cette dernière pour tourner bientôt à gauche et prendre la Rue Corte d'Appello.

Au n° 10 de la Rue Corte d'Appello et dans le deuxième carré de maisons à droite il y a le Palazzo delle Preture (Palais des Prétures) (1); au n° 16, c'est-à-dire, dans le troisième carré

(1) Le Prêtreur équivalait à peu près à un Juge de Paix.

de maisons, il y a le **Palais de la Cour d'Appel**, dans lequel siégeait anciennement la *Curia Maxima*, comme le dit l'inscription qu'on lit sur le fronton de la façade. Ce palais fut commencé en 1720 d'après les plans de Philippe Juvara; sa construction continua ensuite sous la direction du comte Benoît Alfieri et de ses successeurs; mais elle ne fut terminée que de nos jours avec l'achèvement de la partie de l'édifice donnant sur la Rue San Domenico



Palais de la Cour d'Appel.

(p. 145); les deux façades tournées au Sud et au Nord ont un aspect à la fois majestueux et sévère. Dans ce Palais siègent la *Cour d'Appel*, la *Cour d'Assises*, le *Tribunal civil* et le *Tribunal Correctionnel* (Rue San Domenico, n° 13).

A côté du Palais de la Cour d'Appel et sur le carrefour de la Rue delle Orfane, s'élève l'Hôtel Barolo.

L'*Hôtel Barolo*, anciennement Hôtel Druent, fut construit en 1692 sur les plans de l'architecte Jean-Jacques Baroncelli et décoré par les meilleurs peintres de l'époque; son double escalier d'honneur, d'une structure fort hardie et le vestibule sont d'une

très belle architecture. Une *inscription* scellée dans la façade rappelle que c'est dans ce palais que mourut en 1854 Silvio Pellico ; actuellement il est occupé par l'*Opera Pia Barolo* (Œuvre de Bienfaisance Barolo).

En continuant à suivre la Rue Corte d'Appello, nous arriverons sur la **Place Savoia**, au centre de laquelle s'élève l'*obélisque Siccardi*.

Traversons maintenant la Place Savoia, en passant près de l'obélisque et entrons dans la **Rue du Carmine** pour y visiter l'*Eglise du Carmine*, qui se trouve à gauche, au commencement du deuxième carré de maisons.

L'*Obélisque Siccardi*, en granit rouge, mesure 22 m. de hauteur ; il fut érigé en souvenir de l'abolition du For ecclésiastique qui eut lieu au mois d'Août de l'année 1850, alors que le comte Siccardi était garde des sceaux ; sur les faces de l'obélisque sont gravés les noms des Communes des anciens Etats Sardes qui contribuèrent à l'érection de ce monument.

L'*Eglise du Carmine*, c'est-à-dire l'*Eglise de Sainte-Marie du Mont Carmel* fut élevée en 1732 sur les plans de Juvara ; sa façade, construite en 1873, est aussi originale comme conception qu'agréable comme aspect. Le grand tableau du maître-autel représente la B. V. du Mont Carmel et le Bienheureux Amédée, par Beaumont ; les ornements en bois sculpté furent exécutés par Etienne-Marie Clément, de Turin.

Revenus sur la **Place Savoia**, nous la traverserons en allant vers la gauche pour entrer dans la **Rue de la Consolata** (p. 102) ; nous suivrons cette même rue jusqu'à ce que nous soyons parvenus à la **petite place** su laquelle s'élève le *Sanctuaire de la Consolata* (*Notre-Dame de la Consolation*).

Le **Sanctuaire de Notre-Dame de la Consolation** consiste en un vaste édifice irrégulier qui comprend deux églises adjacentes dont l'une est l'ancienne *Eglise de Saint-André*, tandis que l'autre constitue le *Sanctuaire proprement dit* ; elles furent construites en 1679 d'après les plans du célèbre père Guarini.

Vers le commencement du siècle actuel ce temple renommé fut agrandi et embelli d'après les dessins de l'architecte comte Ceppi, on lui ajouta encore dans la suite la *Chapelle souterraine de Notre-Dame des Grâces* qui est l'objet d'une grande vénération de la part des habitants de Turin.

Ce *Sanctuaire* possède une statue de la Vierge qui est vénérée depuis fort longtemps ; on y admire les *statues* des deux Reines

Marie-Thérèse et *Marie-Adélaïde* représentées à genoux, en prières, deux chefs-d'œuvre de Vincent Vela.

Ces deux églises sont ornées de marbres précieux, de riches sculptures, de peintures murales et de tableaux. Sur le petit escalier qui conduit de l'Eglise de Saint-André à la Chapelle souterraine, il y a le tombeau renfermant la dépouille mortelle de Joseph Cafasso, prêtre d'une piété exemplaire, né en 1811 à Castelnuovo d'Asti et mort en 1850.

Du côté Sud et sur la **Place Maria-Adélaïde** une haute et solide tour qui sert de *clocher* au sanctuaire mérite d'attirer notre attention d'une façon particulière: si l'on excepte la Porta Palatina et quelques autres vestiges de l'époque romaine, c'est la construction la plus ancienne de la ville; elle appartient au Turin du Moyen Age et remonte à la fin du ix^{me} siècle ou au commencement du x^{me}.

Vers l'Ouest, dans la Rue de la Consolata on voit une *belle colonne* propitiatoire que surmonte une *statue de Notre-Dame de la Consolation*, érigée en 1835 par le Corps décursional de Turin, à la suite d'un vœu fait en 1835 pour délivrer la ville du choléra. Ce monument, œuvre du sculpteur Bogliani, de Turin, mesure 15 m. 45 de hauteur.

Un peu plus loin, sur l'angle formé par la Rue de la Consolata et la **Rue Giulio**, on a découvert quelques restes de la *tour* qui garnissait l'angle Nord-Ouest de l'ancienne enceinte romaine (p. 31) ainsi qu'un pan de mur de la même époque. Des mesures ont été prises pour la conservation de ces vestiges.

Nous reviendrons maintenant dans la Rue de la Consolata pour prendre à gauche, par la **Rue San Domenico**; cette dernière nous conduira à la Rue Milano (p. 142).

En descendant la **Rue San Domenico**, nous longerons le côté septentrional du Palais de la Cour d'Appel (p. 142); une fois arrivés sur le carrefour formé par la Rue San Domenico et la **Rue Milano**, nous verrons à notre gauche l'*Eglise de Saint-Dominique*; sa construction remonte au commencement du xiv^{me} siècle et on y trouve un tableau peint par le *Guercino* (Barbieri da Cento) qui mérite d'attirer notre attention. Ce tableau orne la dernière chapelle de la nef de droite et représente la Vierge au Rosaire. Dernièrement les recherches de l'Ingénieur Brayda lui ont permis de restaurer cette église en lui rendant, dans toute sa pureté, le style qu'elle avait lors de sa construction et dont elle est à Turin l'unique et précieux exemple.

Du carrefour formé par la Rue San Domenico et la **Rue Milano** (page 142), nous suivrons cette dernière

rue, en passant le long de l'église de S. Dominique pour arriver enfin sur la Place Emanuele Filiberto.

A droite de la **Rue Milano** à l'angle qu'elle forme avec la **Rue Basilica** s'élève l'*Eglise des Saints Maurice et Lazare* vulgairement connue sous le nom de *Basilica Magistrale* (Basilique du Grand Magistère de l'Ordre) qui fut reconstruite en style baroque par François Lanfranchi, en 1679; sa coupole, construction fort hardie, est due à l'ingénieur Charles Mosca, auteur du pont sur la Doire qui porte son nom (p. 118).

En 1890 l'ingénieur Laurent Rivetti perça à travers les bâtiments partiellement occupés par cette basilique, la *Galerie Umberto I* laquelle se compose de deux branches parallèles reliées entr'elles par une troisième galerie perpendiculaire aux deux précédentes et située sur le prolongement des portiques de la Place Emanuele Filiberto.

De la **Place Emanuele Filiberto** (p. 117) prenons à droite par le **Cours Regina Margherita** (p. 119). Après un court trajet, qui nous mènera à l'entrée de la **Rue Porta Palatina**, la première à notre droite, nous nous trouverons aussitôt devant la *Porta Palatina* ou *Palazzo delle Torri* (Porte Palatine ou le Palais aux Tours).

La **Porta Palatina** (c'est-à-dire l'ancienne *porta principalis dextera* de l'enceinte d'Auguste) a les dimensions, le tracé et la structure qu'avait la **Porta Decumana** dont on a retrouvé il y a peu d'années, les restes, enchâssés dans les murailles du Palazzo Madama (p. 31, en note).

La *Porte Palatina* est d'une importance exceptionnelle pour l'histoire de l'art, car elle partage avec les portes romaines de Nîmes et d'Autun le rare privilège d'être à quatre entrées, deux grandes au milieu, destinées au passage des voitures et deux plus petites sur les côtés, réservées aux piétons. On y admire deux tours polygonales, à seize côtés chacune, garnies de fenêtres en plein cintre et reposant sur un socle massif à base carrée avec lequel elles se raccordent par l'intermédiaire d'un tronc de pyramide formé de briques disposées en retrait.

L'*interturrium*, c'est-à-dire le mur dont la façade est tournée vers l'extérieur de la ville, est percé de deux rangées de fenêtres; celles de la rangée inférieure sont en plein cintre, celles de la rangée supérieure sont à plate bande. L'ornementation des trumeaux, à la toscane, est d'un dessin aussi simple et aussi sévère que celui des corniches séparant l'un de l'autre les deux étages et ceux-ci du rez-de-chaussée.

Des fouilles récentes ont démontré que la *Porta Palatina*, de même que la *Porta Prætoria* d'Aoste, la *Porta Augusta* de Nîmes

et la *Porta Nigra* de Trèves, comprenait un corps de garde ou *statio* qui occupait les deux étages correspondant aux deux rangées de fenêtres de l'interturrium dont nous avons parlé plus haut et une cour intérieure ou *cavœdium* à laquelle on accédait par les deux entrées principales qui s'ouvraient dans les deux façades de la porte; quant aux deux ouvertures secondaires latérales elles formaient l'entrée de deux ambulacres qui se trouvaient de chaque côté de la cour.

Il serait trop long d'énumérer les dommages causés à ce monument pendant le Moyen Age et les temps modernes. Le corps de garde fut le plus maltraité; mais les deux tours elles-mêmes n'ont guère été épargnées; cela est si vrai qu'on alla jusqu'à ouvrir une brèche dans leurs murs du haut jusqu'en bas; les systèmes de défense du Moyen Age, prescrivaient de laisser ouvertes les tours à leur gorge, c'est-à-dire du côté de la ville.

En 1724 peu s'en fallut que la démolition de la Porta Palatina ne fût décrétée par ceux qui tenaient alors les rênes de l'Etat; le roi Victor-Amédée II intervint heureusement à temps et, conseillé par l'ingénieur Bertola, sauva de la destruction ce noble édifice en le cédant à la Commune pour être transformé en prisons du Vicariat. Durant tout le XVIII^{me} siècle, personne n'eut l'idée de s'occuper sérieusement du sort de cet admirable monument et ses environs se couvrirent peu à peu de masures qui finirent par le masquer presque entièrement.

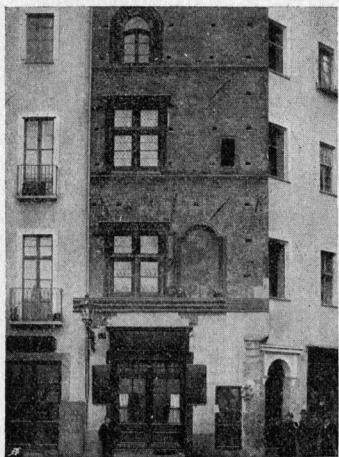
En 1858 la Commune ayant fait de la Porta Palatina une prison pour femmes, on décida de dégager tout l'édifice pour le mettre en valeur. Quelques années plus tard on fit démolir tout ce qui encombrait la petite place adjacente à la Porte Palatine et les fouilles entreprises vers cette époque permirent au célèbre archéologue Charles Promis d'effectuer d'importantes recherches sur la porte elle même.

En 1903 la Municipalité, cédant aux vives instances du Bureau régional du Comité de surveillance pour la conservation des monuments, nomma une commission chargée de déterminer quels étaient les travaux nécessaires pour restaurer comme il le méritait, l'ancien édifice, et mit en même temps à la disposition de cette commission un premier crédit.

Cette commission, avec un grand dévouement, se mit aussitôt à l'œuvre et ne tarda pas à obtenir des résultats si importants que la Municipalité et le Ministère de l'Instruction publique se décidèrent à lui accorder de nouveaux subsides; cette deuxième subvention, plus considérable que la somme allouée la première fois pour les fouilles, permit de continuer des travaux qui exigent beaucoup de temps et de soin; on parvint ainsi à restituer à l'Histoire et à l'Art un monument qui est pour notre Ville un ornement véritable grâce à la pureté de style de ses lignes et à l'imposante élégance de son ensemble.

Reprenons notre itinéraire en suivant l'étroite Rue Porta Palatina qui sera prochainement élargie, jusqu'à ce que nous soyons arrivés au carrefour de la Rue Quattro Marzo dans laquelle nous nous engagerons.

La Rue Quattro Marzo dont le nom rappelle la date de la proclamation de notre Constitution (p. 29); relie en diagonale la Place San Giovanni à la Rue Milano. Au carrefour de la Rue Porta Palatina on remarque une *maison du xiv^{me} siècle* à laquelle,



Maison du Moyen Age
dans la Rue Giacomo Leopardi.

comme à celle du n° 6 de la rue voisine, *Giacomo Leopardi*, des restaurations récentes ont rendu autant que possible l'aspect primitif. Au n° 11 se trouve la *Polyclinique générale*; à droite du carrefour on voit un *square* au milieu duquel s'élève sur un piédestal de granit la statue érigée à *Jean-Baptiste Bottero* mort en 1897 qui fut, avec *Govéan* (p. 162) et *Borella* dont le buste en bronze se trouve tout près, le fondateur de la « *Gazzetta del Popolo* »; une souscription populaire lui dédia ce monument, œuvre du sculpteur Tabacchi.

Arrivés sur la Place
San Giovanni, après avoir
parcouru dans toute sa

longueur la Rue Quattro Marzo, nous voyons devant nous l'église de *Saint-Jean*, généralement appelée la *Cathédrale* ou le *Dôme*; c'est la seule construction en style Renaissance que possède Turin.

Elle fut érigée vers la fin du xv^{me} siècle, et, pour être plus exact, de 1492 à 1498; elle fut fondée par le Cardinal Archevêque Dominique Della Rovere qui aurait chargé maître Amédée de François de Settignano, surnommé Meo del Caprino, de la construire; quelques auteurs affirment au contraire que Meo del Caprino en fut seulement l'entrepreneur et que les plans de l'église ont été effectivement dessinés par Baccio Pontelli, de Florence, architecte au service de Sixte IV. De la façade, toute en marbre, on remarque surtout les trois portes dont les montants sont ornés

de charmantes sculptures exécutées avec ce fini extrême qui constitue un des principaux mérites de l'ornementation de la Renaissance. L'intérieur, divisé en trois nefs, présente cette grâce d'ensemble, cette harmonie de détails, cette pureté de style et cette sobriété d'ornements qui contribuent à faire de la Cathédrale une des églises les plus admirées de Turin. On y remarque un *bénitier* qui date de l'année 1500. Parmi les tableaux de maîtres célèbres qu'on y admire, nous signalerons un polyptique, attribué jadis à Dürer et reconnu actuellement comme un tableau de Defendente Ferrari de Chivasso, du *xvi^e* siècle. Au dessus de la porte qui conduit du chœur à la sacristie, en passant derrière le maître-autel, on aperçoit une peinture fort remarquable, par Dominique Guidobono de Savone; dans la sacristie se trouve aussi un tableau attribué à Macrino d'Alba. Le grand tableau placé au-dessus de la porte d'entrée centrale est une copie peinte par Sanna, de Vercelli, de la *Cæna Domini* par Léonard da Vinci; exécutée pour le roi Charles-Félix, elle fut offerte à l'église métropolitaine par le roi Charles-Albert.



Monument à J.-B. Bottero (p. 148).

Le long des parois des nefs latérales on voit plusieurs tombeaux dont quelques-uns remontent au *xvi^e* siècle, ainsi qu'un certain nombre de bustes.

Deux larges escaliers d'aspect monumental débouchent dans l'axe des deux nefs latérales de chaque côté du presbytère et conduisent à la *chapelle du Très-Saint-Suaire* (p. 59).

Une tour massive, à base carrée, construite en 1469, sert de *clocher* à cette église; en 1720 on entreprit de la modifier d'après les dessins de Juvara; mais ces travaux furent abandonnés par la suite.

En 1909 des fouilles firent découvrir le *pavé en mosaïque* qui ornait l'abside de l'une des trois anciennes églises qu'on avait démolies en 1492 pour élever sur leur emplacement la cathédrale actuelle; cette mosaïque, qui était enfouie dans le sol entre le clocher et le Dôme, fut transportée au Musée Municipal de la

Rue Gaudenzio Ferrari. En regardant du côté opposé à celui du *clocher* on remarque la *Grille du Château Royal* (p. 49).

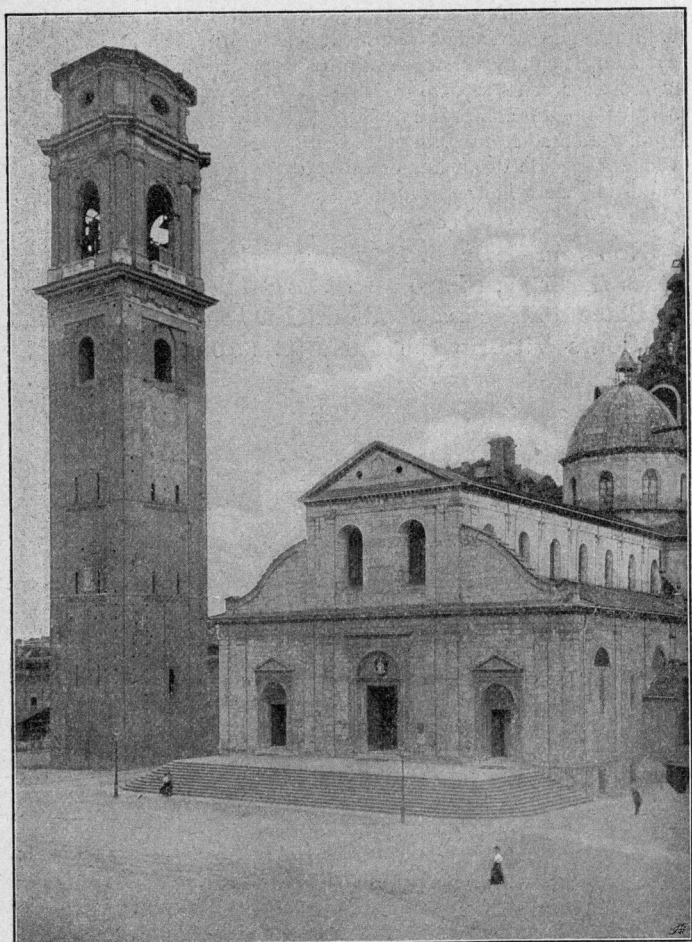
Dans le dernier îlot de maisons de la **Rue Venti Settembre**, s'élève un *vaste édifice*, qui forme une dépendance du *Palais Royal* destinée aux *Bureaux de l'Administration de la « Maison du Roi »*. Comme on en creusait les fondations on découvrit de nombreux vestiges de l'ancien **Théâtre Romain** de la *Colonie des Taurini*; on retrouva en même temps des fragments de peintures murales à l'encaustique qui ont conservé tout l'éclat de leurs couleurs.

Sur la **Place San Giovanni** et dans la partie de la **Rue Venti Settembre** qui va vers le Sud on trouve à gauche l'*Hôtel Chiablese* (du Chablais) ou Hôtel des Ducs de Gênes et à droite le *Séminaire*.

L'*Hôtel Chiablese* (p. 56) sert de résidence aux Princes de Savoie et Ducs de Gênes; il mérite d'être visité car il présente à l'intérieur de riches appartements contenant des tableaux de grand prix. Il possède aussi une *Bibliothèque* fondée avec les livres que César Saluzzo offrit en 1853 au regretté prince Ferdinand. A ces ouvrages, qui constituent le noyau de cette bibliothèque, vinrent s'ajouter une certaine quantité de livres ayant appartenu au roi Charles-Félix, aux deux reines Marie-Christine et Marie-Thérèse ainsi qu'au prince Ferdinand nommé plus haut; en 1856 la princesse Elisabeth, respectant une des dernières volontés de feu son époux, donna l'ordre que l'on permit aux officiers de l'Armée de consulter cette bibliothèque.

Le 31 décembre 1909 elle se composait de 28.171 volumes ou opuscules, sans compter près de mille manuscrits concernant pour la plupart l'histoire et l'art militaire, ainsi qu'une nombreuse collection de cartes et de plans. C'est une bibliothèque essentiellement militaire, considérée comme une des premières de ce genre, en Italie. Elle n'est pas ouverte au public; mais les savants et les personnes munies de quelque recommandation peuvent facilement obtenir d'en consulter les ouvrages. Elle est ouverte les jours fériés, durant quelques heures de l'après-midi.

Le *Palais du Séminaire de l'Archevêché* dont Juvara a établi les plans, fut commencé en 1717. — Il possède une *Bibliothèque* dont les livres concernent presque exclusivement la théologie. Elle doit son origine à un certain nombre de volumes légués au Séminaire par un prêtre nommé Antoine Giordano de Cocconato; à ce fonds vinrent s'ajouter ensuite des livres offerts par le cardinal Costa, par l'abbé Denina et par le théologien Donaudi. Détruite par la Révolution, cette Bibliothèque fut reconstituée par l'archevêque Jacinthe Della Torre qui l'enrichit de tous les livres qu'il possé-

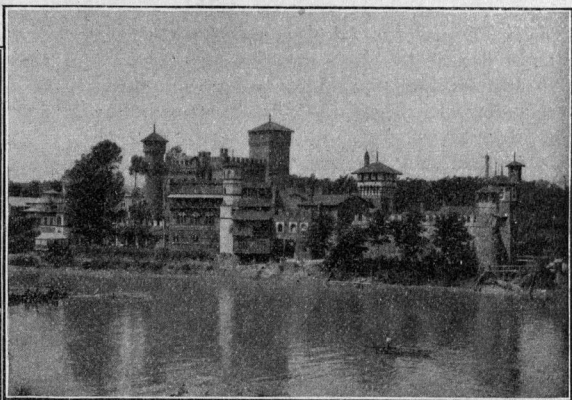


Clocher et Eglise de Saint-Jean (p. 148).

dait lui-même et en 1808, fit aménager un local approprié, par l'architecte Ceroni, à qui l'on doit les élégantes étagères qui ornent la salle centrale. En 1841 les livres du théologien Bricco, qui avait été longtemps le bibliothécaire du Séminaire, vinrent l'accroître; elle s'enrichit encore, quelques années plus tard, des volumes que possédait le théologien Ghiringhello. En 1906 le cardinal Richelmy chargea le professeur Hermann Dervieux de la reclasser et le 12 octobre 1909, la Bibliothèque fut rouverte; son catalogue comprend aujourd'hui plus de 30.000 volumes. Quoique ce soit une Bibliothèque essentiellement privée, l'archevêché a décidé de la laisser ouverte au public, les mercredis et vendredis de 6 heures à 14 heures. Son entrée est située au n° 2 de la *Rue Cappel Verde*.

Non loin de là la **Rue Venti Settembre** coupe les **Rues Garibaldi**, **Pietro Micca** et **Santa Teresa** traverse la **Place Paleocapa** et aboutit, à son extrémité Sud, au **Cours Vittorio Emanuele** (p. 110).





9.

Le Parc du Valentino et le Faubourg San Salvatore.

Le Parc. — Le Jardin des Plantes. — Le Château du Valentino et l'Ecole d'Application des Ingénieurs (Polytechnicum Royal). — La Statue équestre d'Amédée de Savoie. — Le Pont Principessa Isabella. — Le Château et le Bourg du Moyen Age. — Le long de la rive gauche du Pô; canotage. — Panorama des collines et vues dont on jouit du Parc. — Le Faubourg San Salvatore.

Les dernières pentes des riantes collines qui dominent Turin viennent se terminer sur la rive droite du Pô, tandis que sur la rive gauche s'étend le **Parc du Valentino** sur une superficie de 287.160 mètres carrés, offrant à la vue du promeneur un des plus beaux chefs-d'œuvre qu'ait su créer la main de l'homme en utilisant les avantages naturels d'un site magnifique.

Le **Parc du Valentino** a des limites parfaitement déterminées; il est borné à l'Est par la partie du cours du Pô (1) comprise entre le Pont Umberto I et le Pont Principessa Isabella; au Nord par le Cours Vittorio Emanuele II (p. 107); à l'Ouest par le Cours Massimo d'Azeglio et au Sud par le Cours Federico Sclopis.

(1) Nous rappellerons ici que pp. 13 et 14 nous donnons des renseignements concernant les *Embarcadères* et le *Tarif* des embarcations à l'usage de ceux de nos Lecteurs qui voudraient parcourir en bateau cette attrayante partie du cours du fleuve, pour débarquer ensuite au Bourg du Moyen Age. Une **promenade en bateau**, par une belle soirée d'été, est tout ce qu'il y a de plus agréable et nous conseillons vivement de faire quelque promenade de ce genre en parcourant la partie du cours du Pô comprise entre le Pont Vittorio Emanuele I, et le Pont Principessa Isabella.

Nous parlerons de ces derniers cours et des autres compris aussi dans cette zone dans la description que nous ferons plus bas du *Faubourg San Salvatore* (communément dit *San Salvario*), qui s'étend le long du Cours Massimo d'Azeglio et à l'Ouest de ce dernier.

Le **Parc du Valentino** où toutes les Expositions universelles précédentes trouvèrent un magnifique emplacement, est maintenant occupé par l'**Exposition Internationale des Industries et du**



Travail; c'est la première exposition qui en utilise toute la superficie et qui s'étend, par delà le fleuve que franchissent des ponts et des passerelles jusqu'aux pentes gracieuses des collines de la rive droite du Pô.

De tous les charmes naturels ou artistiques de Turin le **Parc du Valentino** est l'un des plus attrayants, de sorte que nous en ferons l'objet d'une description particulière, sans tenir compte, pour le moment, de l'**Exposition**.

Nous suivrons, pour entrer dans le Parc, la large promenade qui part du Cours Vittorio Emanuele II tout près du *Pont Umberto I* et conduit à l'*Entrée principale de l'Exposition*.

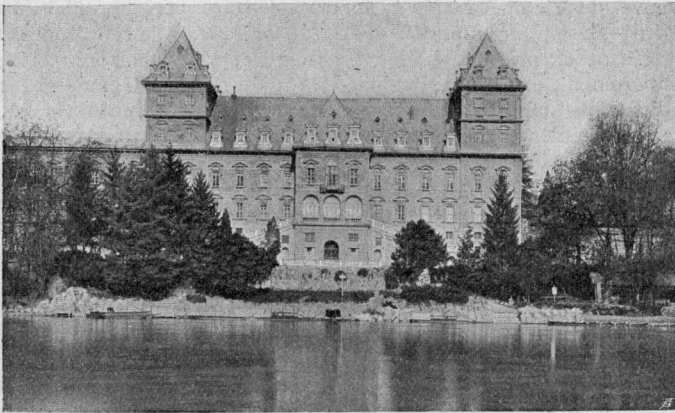
Cette artère longe d'abord sur sa gauche l'emplacement planté d'arbres, sur lequel s'élève le *Café du Châlet* et un peu plus loin la grille à travers laquelle on aperçoit le *Jardin des Plantes*.

Le **Jardin des Plantes** de l'Université Royale fut fondé en 1729 par Victor-Amédée II qui lui consacra une partie des jardins entourant le Château du Valentino; il atteint aujourd'hui près de 27.000 mètres carrés de surface et comprend: 1° des plates-bandes dans lesquelles on cultive les plantes herbacées classées en 93 familles; 2° un bosquet ou petit jardin anglais où l'on cultive les plantes arborescentes; 3° une série de serres, les unes chaudes, les autres froides ou tempérées, dans lesquelles on cultive les espèces les plus intéressantes de plantes utiles à la médecine, à l'économie domestique, à l'industrie, etc.

Cette annexe de l'Université comprend un rez-de-chaussée où se trouve la salle réservée aux cours, les laboratoires du Directeur et de ses Assistants; les salles destinées aux cours de micrographie; le laboratoire de micrographie et enfin une Bibliothèque comprenant plus de 3000 traités de botanique.

Au premier étage se trouve un Musée qui est, en ce genre, un des plus riches de l'Italie; il y a un herbier général conte-

nant près de 600.000 plantes phanérogames et environ 30.000 plantes cryptogames, représentées par plus de 160.000 exemplaires et classées suivant le *Genera Plantarum* de Bentham et Hoocker; un herbier des végétaux du Piémont qui possède un grand nombre d'exemplaires typiques et se compose de collections célèbres telles que celles faites par Allioni, Bellardi, Balbis, Biroli, Carestia, Colla, Gibelli, Malinverni et Ungern-Sternberg; les herbiers des plantes de la Sardaigne faits par Moris et par Gennari et enfin nombre d'autres collections d'importance secondaire, telles que celle de la Hieracioteca faite par Arvet-Touvet et Gautier, et la riche collection du prof. Belli.



Château du Valentino façade Est (p. 156).

Sans compter diverses collections importantes *de drogues, de fruits, de semences, de matières végétales utiles*, ce Musée possède encore les collections rapportées du Pôle Nord et du Rouwenzori par S. A. R. le Duc des Abruzzes.

Depuis l'époque de sa fondation jusqu'à nos jours ce Musée a eu successivement comme directeurs : *Barthélemy Caccia* (1729-1748); *Vitaliano Donati* (1760-1781); *Charles Allioni* (1781-1801); *G. B. Balbis* (1801-1815); *G. Biroli* (1815-1817); *Charles Capelli* (1817-1829); *G. G. Moris* (1829-1870); *G. B. Delponte* (1870-1879); *G. Arcangeli* (1879-1883); *G. Gibelli* (1883-1898); *S. Belli* (1898-1899), et enfin le professeur *O. Mattiolo*, actuellement en fonctions.

Le Jardin des Plantes possède une collection iconographique de la plus grande valeur; son *Iconographia taurinensis* comprend environ 2600 tables dessinées en couleurs par cinq des célèbres artistes qui se succédèrent de 1741 à 1868 comme dessinateurs du Musée. Cet ouvrage forme 65 volumes in-folio, splendidement reliés.

La fréquentation des cours de botanique qui ont lieu au Jardin des plantes est obligatoire pour les étudiants inscrits à l'Université dans les facultés de Sciences Naturelles et de Médecine ainsi que pour les élèves de l'Ecole de pharmacie et de l'Ecole Vétérinaire.

Le Musée publie annuellement un catalogue des plantes cultivées dans ce splendide Jardin et il le distribue ensuite aux Jardins des Plantes du monde entier afin de pouvoir acquérir par des échanges, de nouvelles espèces de végétaux.

A côté du *Jardin des Plantes* s'élève le **Château du Valentino** à la hauteur du carrefour que forme le Cours du Valentino avec le Cours Massimo d'Azeglio. Comme architecture c'est une des plus belles constructions de Turin ; Marie-Christine de France, veuve de Victor-Amédée I, le fit construire vers le milieu du xvii^{me} siècle, sur le modèle des châteaux français de cette époque.

Le projet primitif, vraiment grandiose, n'a jamais été réalisé entièrement, et ne l'est pas encore à l'heure actuelle, malgré les adjonctions apportées à la façade principale, tournée vers le Pô.

Le premier étage possède plusieurs salles décorées avec un luxe extraordinaire.

Ce château, qui fut jadis un séjour de délices pour la Cour de Savoie, où retentit le bruit joyeux des noces royales, où s'apaisèrent aussi bien des discordes civiles, est devenu l'austère demeure des sciences mathématiques. En 1860 l'*Ecole Royale d'application pour les Ingénieurs*, la première de ce genre fondée en Italie, s'y installa ; elle est actuellement fréquentée par plus de 300 étudiants. Cette Ecole possède une *Bibliothèque technique* qui compte près de 6000 volumes, un *bâtiment pour les expériences hydrauliques*, un *Laboratoire de chimie docimastique* et des collections d'un grand prix. Sa *collection de modèles et de pièces de construction* se compose d'environ 4000 exemplaires d'instruments, d'appareils et de modèles. Ses *Collections de Minéralogie et de Paléontologie* doivent leur origine et leur développement principalement à Quintino Sella et à Barthélemy Gastaldi qui, non contents de leur dédier tous leurs soins, les enrichirent encore de nombreux échantillons ; elles contiennent toute la série des minéraux du Piémont ainsi que des collections partielles des minéraux de presque toutes les contrées de l'Italie.

Cette Ecole constitue avec le Musée Industriel Royal le grand Institut, de fondation récente, connu sous le nom de **Polytechnicum Royal** (p. 127).

Pour visiter les *salles* du premier étage ainsi que les *collections* qui occupent les galeries adjacentes, s'adresser au Bureau du Secrétariat.

On remarque sous les arcades qui donnent accès à la cour d'honneur une *plaque* en marbre placée le 29 Juin 1888 pour rappeler que c'est dans le Château du Valentino que Quintino Sella et Barthélemy Gastaldi fondèrent le *Club Alpin*, le 23 Octobre 1863.

Au milieu de la cour on aperçoit le *monument* érigé à *Quintino Sella*, savant et homme d'Etat. Ce monument, dû au sculpteur Reduzzi, fut inauguré le 14 mars 1894.

En quittant le Château du Valentino nous pourrions suivre la grande avenue où s'élève aujourd'hui



Monument à Amédée de Savoie.

le *Palais des fêtes*, ou prendre l'allée ombragée qui mène à un riant vallon. L'avenue et l'allée conduisent au magnifique *monument équestre* érigé à *Amédée de Savoie*, qui s'élève sur le carrefour des Cours Raffaello et Massimo d'Azeglio.

Ce monument, érigé par une souscription nationale, fut inauguré le 7 mai 1902 ; la statue équestre s'élève sur un piédestal en

granit, sur les quatre faces duquel une série de splendides hauts-reliefs en bronze représentent en résumé toute l'épopée de la Maison de Savoie. Cet admirable chef-d'œuvre de David Candia dénote une conception toute moderne du sujet au point de vue de l'histoire et de l'art. Toutes les parties de ce beau monument sont d'une grâce exquise et d'une exécution parfaite.

La statue équestre a été fondue par le Chevalier E. Sperati et mesure 5 m. de haut; le haut-relief qui atteint un développement total de 28 m. de long a été coulé en bronze par le chevalier P. Lippi, de Pistoia.

De la place où s'élève ce monument nous nous dirigerons maintenant vers le Pô, en suivant le **Cours Federico Sclopis**.

Ce Cours limite au Sud le Jardin du Valentino; il se détache du Cours Massimo d'Azeglio, longe sur sa gauche le *bâtiment réservé aux diverses Expositions qui ont lieu chaque année* ainsi qu'à certaines *Expositions spéciales* (pp. 37 et 38); il côtoie ensuite le bassin de la fontaine monumentale resté comme souvenir de l'Exposition Universelle Italienne de 1884, pour déboucher enfin sur le Cours Dante, tout près de la *Barrière* et du *Pont Isabella*.

Le *Pont Isabella* a été construit par la Municipalité de Turin sur les plans de l'ingénieur Ernest Ghiotti; il mesure 12 m. de large et comprend cinq arches elliptiques de 24 m. de corde et 5 m. 30 de flèche; tout son revêtement est en granit.

Au Pont Isabella nous reviendrons un peu sur nos pas, afin de descendre par une des rampes ou des allées conduisant vers le *Château* et vers le *Bourg du Moyen Age* qui s'élèvent sur la rive gauche du Pô.

Le *Château* et le *Bourg du Moyen Age* nous reportent momentanément à la vie telle qu'elle était il y a quatre cent ans.

Une *plaque*, murée sur la façade du château tournée vers l'ouest, nous dit que cet ensemble de constructions fut élevé lors de l'Exposition Universelle Italienne de 1884 afin de donner aux visiteurs une idée des mœurs et des arts du Piémont durant le *xv^{me}* siècle et mettre, pour ainsi dire sous leurs yeux, un résumé artistique et historique de cette époque. Ce groupe d'édifices occupent un espace de 9000 mètres carrés d'étendue, limité d'un côté par le Pô, tandis que sur les trois autres côtés une palissade, un fossé et un mur l'entourent d'une triple enceinte.

Horaire et tarif: *L'entrée du Bourg du Moyen Age est libre tous les jours; on peut également visiter tous les jours le Château de 10 heures à 17 heures du 1 octobre au 30 avril et de 9 heures à midi ou de 14 heures à 16 h. du 1 mai au 30 septembre, moyennant un droit d'entrée de 50 centimes.*

Aussitôt après avoir franchi le pont-levis on se trouve dans la *rue principale du Bourg*, rue étroite et tortueuse, flanquée de

maisons garnies d'arcades et de balcons de toutes formes, aux murs polychromes ornés de fresques aux dessins étranges, d'armoires et de moulures en terre cuite; sous les arcades s'ouvrent des boutiques dans lesquelles on voit exercer les professions et les arts de cette époque. Toutes les constructions sont des reproductions fidèles d'anciens édifices caractéristiques du Piémont.

Sur la petite place du bourg et vers la droite on voit s'élever la façade de l'*Eglise* dont les dimensions sont exactement celles de l'église de Verzuolo, et dont le portail est une reproduction de celui de l'église de Cirié; enfin la fenêtre et les moulures qui l'encadrent ainsi que les fresques décorant la façade sont une imitation parfaite des parties correspondantes de l'église de Saint-Georges de Valperga; sur la gauche de la rue s'ouvre une hôtellerie donnant sur le Pô. La rue principale aboutit à un espace libre situé au pied du coteau, au sommet duquel s'élève, à droite, *un manoir*; rien n'y manque pour lui donner l'aspect imposant d'un château-fort prêt à défendre le village qu'il domine et surveille en même temps.



Une rue du Bourg du Moyen Age.

Gravissons maintenant la rampe qui monte vers le **Château**, en passant à droite du hangar des machines de guerre. — L'entrée est la reproduction de la porte du château de Verrès; la cour d'honneur décorée de peintures représentant des personnages et des armoiries avec ses deux étages à galeries en bois est la copie de la cour du château de Fénis. — Au rez-de-chaussée, la grande salle réservée à la garnison est la reproduction de la salle analogue du château de Verrès; la cuisine représente celle du château d'Issogne; la vaste et élégante salle à manger est une imitation de la même salle du château de Strambino, avec son siège seigneurial et son estrade pour les musiciens.

Au premier étage on trouve, après la chambre du gardien du château, l'antichambre des barons seigneurs du lieu, puis leur salle de justice reproduction de celle du château de la Manta, avec un trône imposant: viennent ensuite la chambre nuptiale, copie de celle du château d'Issogne; le charmant oratoire particulier de la châtelaine, dont le mobilier provient de l'église de

Saint-Jean de Saluces, puis le cabinet du secrétaire. On parvient ensuite à la grande chapelle du château, partagée intérieurement en trois parties distinctes: la première était destinée aux serfs; la deuxième était réservée aux seigneurs du manoir, ses parois et le ciel de sa voûte sont décorés de fresques, copiées dans la sacristie de l'église de Saint-Antoine de Ranverso (p. 188); la troisième partie enfin contient le « Sancta Sanctorum »; le ciel de la voûte imite celui de la chapelle du château d'Issogne.

Un étroit escalier permet de descendre du donjon dans les souterrains où sont les cachots, avec des fers et des chaînes



Château du Moyen Age.

forgés d'après des modèles de l'époque; des souterrains part une étroite galerie qui va aboutir dans les fossés du château à une poterne secrète, issue de secours s'ouvrant sur la campagne.

La *Société météorologique italienne* a établi sur le château un *Observatoire* (p. 101).

Après avoir franchi encore une fois le pont-levis, au sortir de l'enceinte du Bourg du Moyen Age, nos lecteurs pourront se promener à leur gré dans les allées du Valentino, et en admirer les aspects si divers, si charmants et si pittoresques; on pourra jouir en même temps du merveilleux coup d'œil qu'offre *une série de palais, de galeries et de pavillons inspirés par le plus vif sentiment de l'Art: et où s'affirme, en créant des merveilles, l'émulation des hommes rivalisant, dans tous les ordres de la production, d'intelligence et de travail.*

Après être sortis du Bourg du Moyen Age et une fois franchi le pont-levis, nous pouvons suivre aussi *l'avenue qui longe le Pô,*

en passant devant la façade principale du *Château du Valentino*, avec son escalier d'accès à double rampe. Après avoir dépassé cet édifice et de tous les points de la grande avenue, des allées et des espaces libres que l'on trouve le long du Pô, nous pourrions *jouir de la vue des collines, du fleuve et de sa rive droite* : nous pourrions par conséquent embrasser du regard les lieux où se dressent splendides, sous les aspects les plus variés, donnant une idée de l'architecture de tous les peuples, de tous les temps et de tous les styles les *pavillons des Nations Etrangères*.

Vers l'extrémité Nord-Est des collines et à l'endroit où s'achèvent les dernières pentes du *Monte dei Cappuccini* on découvre la coupole arrondie de l'Eglise de la *Gran Madre di Dio* tandis que sur le sommet de la colline appelée « Monte dei Cappuccini » s'élève l'*Eglise du même nom* ; enfin dans la dépression comprise entre la ligne des collines et le « Monte dei Cappuccini », détaché de ces dernières comme une sentinelle perdue qui précéderait une ligne de postes avancés, on aperçoit dans le lointain la *Basilique de Superga*. Vis-à-vis de nous les collines forment un vaste demi-cercle s'étendant vers le sud, et nous présentent leurs pentes parsemées de villas, de cottages et de modestes églises ; ces pentes dans une charmante variété de contours viennent se baigner dans le fleuve. En suivant du regard le cours du Pô on aperçoit d'abord, du côté du Nord, le *Pont monumental Umberto I*, de construction récente, puis celui plus massif appelé *Pont Vittorio Emanuele I*. Vers le Sud se dessinent les lignes élégantes du *Pont Isabella*, au dessus duquel se profile la chaîne des Alpes Maritimes. En aval du *Pont Vittorio Emanuele I* une digue, retardant dans leur cours *les eaux du Pô*, les transforme en un lac tranquille où l'on voit glisser durant les jours de fête et pendant les douces soirées du printemps *une foule de yoles, de canots, de gondoles, de skiffs et d'allèges, maniés par des canotiers aux costumes multicolores*.

Le **Cours Massimo d'Azeglio** débouche sur le *Cours Vittorio Emanuele II* (p. 107) et borne à l'Ouest le *Parc du Valentino*, limité vers le Nord par le *Cours Vittorio Emanuele II* et vers le Sud par le *Cours Dante*. Le **Faubourg San Salvatore** (vulgairement dit **S. Salvario**) forme un vaste quartier rectangulaire limité vers l'orient par le *Cours Massimo d'Azeglio*, vers le sud par le *Cours Galileo Galilei* (*Barrière de Nice*) et vers l'ouest par cette partie de la *Rue Nizza* qui longe la *Gare Centrale* ou *Gare de Porta Nuova*.

Le **Faubourg San Salvatore**. — De tous les faubourgs qui font désormais partie intégrante de la ville, c'est le plus vaste

et le plus populeux; il possède plusieurs groupes scolaires et de nombreux établissements industriels. — Les villas et les autres constructions qui décorent ses cours et ses rues témoignent de la prospérité de ce quartier et des progrès qu'il a réalisés; des voies larges et commodas conduisent de ce faubourg au *Parc du Valentino*.

Le **Cours Massimo d'Azeglio** relie le Cours Vittorio Emanuele II au Cours Galileo Galilei; il mesure 2190 m. de long, sur 60 m. de large.

Sur la droite, de l'entrée de ce cours au carrefour du Cours Valentino, se succèdent une série de jolies villas; un peu plus loin, au n° 42, on trouve les *Serres Municipales*; tout près de celles-ci et dans le même carré de bâtiments, l'*Académie Royale d'Agriculture*, qui a un *Jardin d'expérimentation*, occupe les édifices situés au n° 33 de la Rue Valperga Caluso; on voit se succéder ensuite quatre carrés de splendides constructions comprenant les nouveaux édifices destinés à l'Université; au n° 46 les bâtiments réservés aux *Cours de physique* et d'*hygiène*; au n° 48 l'*Ecole de Chimie* ainsi que celle de *Pharmacie* et *Toxicologie*; au n° 50 les bâtiments destinés aux *Cours de Physiologie*, de *Pathologie*, de *Médecine*, de *Biologie*; au n° 52 enfin les bâtiments réservés aux *Cours d'Anatomie*, d'*Anatomie pathologique*, de *Médecine légale* et au *Laboratoire d'Anatomie*. Après le n. 46 s'ouvre la Rue Bidone, qui mène à la Rue Ormea. A l'angle de celle-ci au n° 63, se trouvent les *Ecoles et Ateliers* du soir et du dimanche, *pour les ouvriers de Turin*, fondées par une société qui s'est constituée en 1887. A gauche du Cours Massimo d'Azeglio s'étend le *Parc du Valentino*.

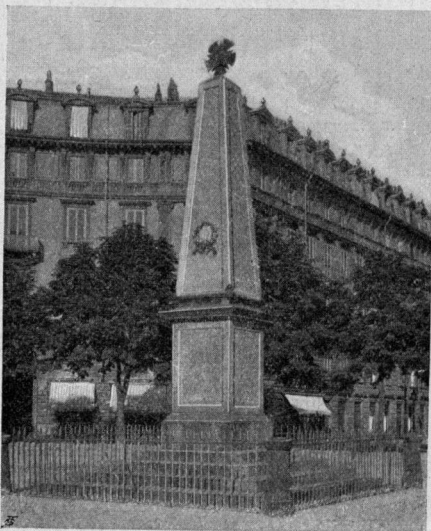
Parallèlement au Cours Massimo d'Azeglio s'ouvrent du Nord au Sud à travers le **Faubourg San Salvatore** les artères suivantes:

La **Rue Madama Cristina**, continuation de la Rue Accademia Albertina (p. 124). Elle aboutit au Cours Galileo Galilei près de la Barrière de Nizza. Elle a 1950 m. de long et 18 m. de large; sur le carrefour qu'elle forme en coupant la Rue Belfiore, s'élève un monument, modelé par le sculpteur Sassi, coulé en bronze par Lippi et érigé en 1906 à *Felix Govéan*, l'un des fondateurs de la *Gazzetta del Popolo* (p. 148).

La **Rue Nizza** mesure 2250 m. de long et 20 de large; elle aboutit à la *Barrière de Nizza*. — Sur sa droite et sur une grande partie de son parcours elle longe successivement la *Gare Centrale* (côté Est), la *Gare des marchandises* et la voie ferrée que l'on peut traverser, soit en franchissant la *passerelle* située dans l'axe de la Rue Berthollet et qui mène au Cours Duca di Genova (p. 112), soit en passant par le *viaduc* situé dans l'axe du Cours Sommeiller et de la Rue Valperga Caluso (p. 162). Au

n° 52 de la Rue Nizza, il y a l'*Ecole supérieure Vétérinaire* qui est largement pourvue de ressources pour les expériences, de matériel pour les études, de laboratoires et de collections scientifiques. Non loin de là l'*Eglise du Sacré-Cœur de Jésus* attire notre attention. Elle est en style gothique et a été construite en 1875 d'après les plans du Comte Edouard Arborio Mella.

Le côté gauche de la Rue Nizza est garni de portiques jusqu'à la hauteur de la Rue Berthollet, qui va aboutir à la *passerelle* dont nous avons parlé plus haut ; à gauche de la Rue



Monument aux Martyres de 1821.

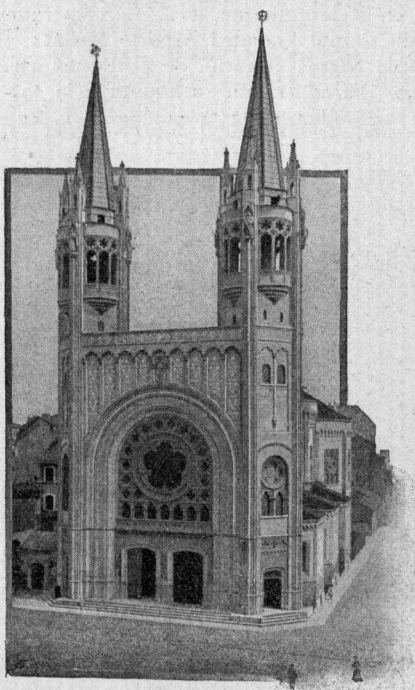
Nizza se détachent successivement les voies suivantes : la Rue Baretti qui traverse la Place Saluzzo sur laquelle est bâtie l'*Eglise des Saints Pierre et Paul* ; cette église, construite en 1865 sur les plans de l'ingénieur Charles Velasco, a été il y a quelques années restaurée et décorée de fresques à l'intérieur.

Les Cours du Valentino, Raffaello et Dante, qui vont finir tous les trois au Parc du Valentino : le premier, devant le *Château du Valentino*, le deuxième au monument érigé à *Amédée de Savoie*, le troisième au *Pont Principessa Isabella*.

A l'entrée du Cours du Valentino, qui aboutit au château du même nom, on voit un petit obélisque qui rappelle les émeutes de l'année 1821 (p. 29).

En parcourant la partie de la Rue Nizza, comprise entre la place de l'obélisque et l'entrée de la Rue Pallamaglio, on

aperçoit la coupole et les deux clochers de la magnifique *Eglise du Sacré-Cœur de Marie*, érigée grâce à l'initiative du Théologien Charles Olivero. Cette église, vrai chef-d'œuvre de l'art moderne, d'un dessin à la fois original et gracieux, unique dans son genre,



Eglise du Sacré-Cœur de Marie.

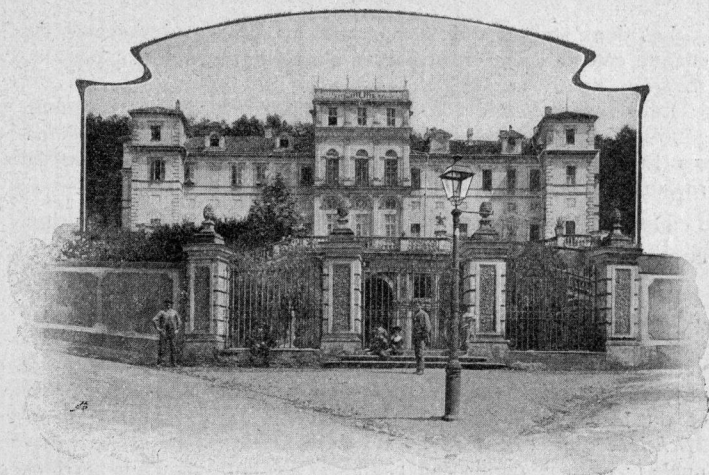
fut construite par l'ingénieur Comte Charles Ceppi; son orgue, qui est le plus grand de l'Italie, et qui possède plus de 6000 tuyaux a été construit par le Chev. Vegezzi Bossi, de Turin.

Le **Cours Raffaello** débouche sur le Cours Massimo d'Azeglio à la hauteur des nouveaux *bâtiments de l'Université* (p. 162). Le **Cours Dante** aboutit au *Pont Isabella*, sur le Pô (p. 158). Près de ce cours et dans l'angle formé par la Rue Ormea et la Rue Ilarione Petitti, il y a l'*Asile de nuit Humbert I^{er}*, fondé en 1888 par les soins du regretté philanthrope Chev. Paul Meille; cet asile donne une hospitalité gratuite et temporaire à tous ceux qui

se trouvent momentanément sans travail, sans pain et sans abri.

Au n° 151 de la Rue Nizza, c'est-à-dire au delà du cours, on trouve l'*Asile des Aveugles*. et non loin de là, au bout de la Rue Belfiore, on voit l'*Hôpital d'Enfance Regina Margherita*, qui a été fondé en 1890 par le Docteur Second Laura.





Villa de la Reine (p. 166).

10. — Le rive droite du Pô et le Monte dei Cappuccini.

De la Place Vittorio Emanuele I à la rive droite du Pô. — La Place et l'Eglise de la Gran Madre di Dio ; le monument à Victor-Emmanuel I^{er}. — Rues et cours aboutissant à la Place Gran Madre di Dio. — Itinéraire à suivre pour monter au Monte dei Cappuccini en passant par la Rue Moncalieri ; le Funiculaire Ferretti. — Le sommet du coteau : son église, le Belvédère des Alpes, les collections d'objets des Alpes et le panorama de la chaîne. — Itinéraire pour descendre du Mont des Cappuccini en passant par la Rue Circonvallazione oltre Po ou par la Rue Bezzecca. — Le Cours Vittorio Emanuele II oltre Po (au delà du Pô) et le monument commémoratif de l'expédition de Crimée. — La rive droite du Pô, promenade depuis le Pont Umberto I jusqu'au Pont Isabella et au Parc du Valentino.

De la Place Vittorio Emanuele I (p. 90) nous arriverons, en traversant le *pont*, à la **Place Gran Madre di Dio**, sur la rive droite du Pô ; juste en son milieu et complètement isolé, s'élève le temple auquel la place doit son nom ; devant cette église nous verrons le *monument dédié au roi Victor-Emmanuel I^{er}*.

Le *Temple de la Gran Madre di Dio* (de la Grande Vierge Mère de Dieu) fut érigé par le Corps Décursional (ancienne Municipalité) de Turin pour perpétuer le souvenir de la restauration de la Maison Royale de Savoie, qui suivit, en 1814, la fin de la domination française et la rentrée à Turin du roi Victor-Emmanuel I^{er} ; commencé en 1818 il fut achevé en 1831 ; l'architecte Ferdinand Bonsignore, qui en dessina les plans, a reproduit en moindres dimensions le Panthéon de Rome.

Les deux statues qui surmontent les murs qui s'élèvent de chaque côté des degrés du parvis, par Celli, représentent l'une la *Religion*, l'autre la *Foi*.

Le monument du roi Victor-Emmanuel I^{er}, dû au sculpteur génois Gaggini, représente ce monarque lors de son retour dans ses Etats, en costume de l'époque, avec les insignes de la royauté (1814).

De la Place Gran Madre di Dio se détachent les rues principales et les cours suivants :

Le **Cours Casale**, sur la gauche, qui aboutit à la Barrière du même nom, tout près du pont Regina Margherita (p. 119). Au n° 56 de ce cours se trouve l'*Asile Royal des Indigents* (R. Ricovero di Mendicità) qui occupe un vaste édifice construit en 1838 et fournit à 1000 pauvres environ un abri, une modeste instruction et du travail. Le long de ce cours, à gauche, coule le *Canal Michelotti* qui se détache du Pô en aval du Pont Vittorio Emanuele I ; entre ce même canal et le Pô s'étend, jusqu'à la barrière de Casale, le **Parc Michelotti** (35.000 mètres carrés), prolongé par une allée de 3 kil. de long et bien ombragée.

Après la barrière commence également la grand'**Route de Casale** qui passe entre le Canal Michelotti et le pied des collines, traverse le gros *faubourg* nommé *Madonna del Pilone* et longe le pied du coteau sur lequel est bâti le **Bourg de Sassi** ; c'est de ce point que partent la *Route et le funiculaire* conduisant à *Superga*.

La **Rue Villa della Regina** se détache du Nord-Est de la place et va se terminer devant l'édifice dont elle a reçu le nom. Elevé par le Cardinal Maurice de Savoie, vers la moitié du ^{xviii}^e siècle, sur les plans grandioses et d'un style exquis de l'architecte romain Viettoli, cet édifice reçut sous le règne du roi Victor-Amédée II son nom actuel de *Villa de la Reine*. En 1869 le roi Victor-Emmanuel II accorda la *Villa della Regina* au *Pensionnat National pour les Jeunes Filles des Militaires Italiens* ; cette institution comprend trois sections distinctes : La Section de l'Instruction Supérieure qui réside dans la Villa proprement dite ; la Section Magistrale et la Section Professionnelle établies dans un vaste édifice expressément construit pour elles et situé au n° 25 de la Rue Figlie dei Militari (des Jeunes filles des Militaires) ; cet édifice, dont les plans furent dessinés par l'ingénieur A. Reycond, a été bâti au pied des collines, à proximité du Cours Casale.

Non loin de là, dans la Rue d'Asti, on voit la *Caserma Dogali*, à pavillons séparés ; on y remarque une *inscription* en souvenir des héros morts sur le champ de bataille de Dogali (Colonie Erythrée), le 26 Janvier 1887. — Après la Villa de la Reine la *Route de Santa Margherita* continue à s'élever le long des pentes de la colline, bordée par une série de villas et de cottages, qu'encadre un paysage enchanteur ; plus loin encore, la route se dirige

vers l'*Eremo dei Camaldolesi* (l'ermitage des Camaldules) au delà de l'*Eglise de Sainte-Marguerite*.

A droite de la Place Gran Madre di Dio débouche la **Rue Moncalieri** dont nous ne parcourrons que le commencement. Après les premières maisons à gauche on trouve les pentes du coteau appelé **Monte dei Cappuccini** le long desquelles s'élèvent trois chemins qui conduisent en quelques minutes de marche à l'esplanade dite **Piazzale del Monte**.

Le premier de ces chemins, celui de gauche, est la **Rue Gioannetti** qui longe en dehors les premières maisons de la Rue Moncalieri, passe devant le *Regio Convitto delle Vedove e Nubili* (Maison Royale pour les Veuves et les Demoiselles) pour tourner ensuite à droite de la partie rectiligne de la **Rue Circonvallazione**; ce chemin, le plus ombragé des trois, est entièrement tracé sur la pente du Mont; la deuxième voie, celle du milieu, est représentée par le *funiculaire, système Ferretti* (10 centimes pour l'aller et 5 centimes pour le retour); le troisième, celui de droite, est nommé la **Via al Monte** (le chemin conduisant au coteau); ce chemin décrit une courbe autour du coteau et permet d'apercevoir au Sud les fondations qui supportent le Couvent et l'Eglise des Capucins. Le promeneur peut en même temps jouir, à mesure qu'il s'élève, d'un panorama fort étendu embrassant les Alpes Maritimes, les collines de Turin, Superga, les Alpes Pennines, les Alpes Grées, les Alpes Cottiennes et enfin Turin avec la vaste plaine qui l'entoure.

L'esplanade située sur le sommet de ce coteau, le *Piazzale del Monte*, est limitée du côté des hauteurs par l'Eglise et du côté du Sud, par le couvent déjà mentionné plus haut; toute la partie de ce même couvent tournée vers les Alpes Occidentales est occupée par la *Stazione Alpina* (Belvédère et Musée des Alpes) que la *Section de Turin du Club Alpin d'Italie* y a établie en 1874 (p. 101).

En 1583 le duc Charles-Emmanuel Ier fit construire cette Eglise et le couvent adjacent, sur les plans de Vittozzi. A l'intérieur de l'église on remarque un tableau représentant *Saint-Maurice*, par Moncalvo, une *Assomption* par Morazzone et quatre grandes statues sculptées en bois par Clemente, qui représentent des Saints ayant appartenu à l'ordre des Capucins.

La *Stazione Alpina* se compose des trois sections suivantes: le Musée Alpin qui possède plusieurs riches *collections* propres à faciliter l'étude des Alpes; la *Vedetta Alpina* (Belvédère des Alpes); elle possède

aussi un très bon télescope qui permet d'observer le vaste et merveilleux *panorama* qui embrasse le bassin supérieur du Pô et la chaîne des Alpes sur un développement de plus de 400 kil.; enfin l'Observatoire météorologique qui dépend de l'Association Météorologique d'Italie (p. 101).

Horaires : La Stazione Alpina est ouverte au public de 8 h. à 11 h. 30' et de 13 h. à 17 h. durant les mois de Novembre, Décembre, Janvier et Février; de 6 h. 30' à 11 h. 30' et de 13 h. à 18 h. durant les mois de Mars, Avril, Septembre et Octobre; enfin de 5 h. à 11 h. 30' et de 14 h. à 18 h. durant les mois de Mai, Juin, Juillet et Août. Le prix d'entrée est de 40 centimes les jours ordinaires et de 25 centimes les jours de fêtes.

Parmi les **Collections concernant les Alpes** on remarque: une collection de cartes topographiques, géologiques et minéralogiques des Alpes; des cartes des Alpes, en relief; une carte géologique des Alpes du Piémont, à l'échelle de 1 : 50.000, dressée d'après les recherches de Barthélemy Gastaldi, et que complète une collection de toutes les roches et de tous les minéraux mentionnés dans la carte en question; une collection entomologique comprenant les insectes des Alpes et des Basses-Alpes; une collection de photographies des Alpes, parmi lesquelles on remarque les vues des sommets et des glaciers principaux; une autre collection encore de modèles des refuges et des abris existant sur les Alpes; la série des différents costumes des vallées du Piémont, grandeur naturelle et coloriés; un herbier des plantes des Alpes; une série de tous les ouvrages publiés depuis l'année 1863 par le Club Alpin; enfin une collection d'objets fort intéressants, souvenirs de l'expédition italienne au Pôle Nord en 1900, offerts par S. A. R. le Duc des Abruzzes, etc.

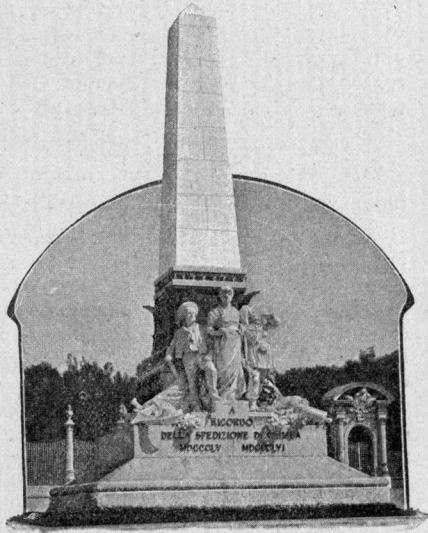
De la **terrasse de la Vedetta Alpina** on jouit d'un *panorama* magnifique: *la chaîne des Alpes Occidentales se déroule tout entière sous les yeux du spectateur émerveillé; depuis son extrémité Sud-Ouest que le Mont Matto domine, dans la vallée du Gesso (Comi), jusqu'à son extrémité septentrionale où s'élève le Mont Generoso (Suisse).* On y distingue le Mont-Viso (3843 m.) sommet caractéristique en forme de pyramide; le Visolotto (3353 m.); le Rocciamezone (3537 m.); la Bessanese (3632 m.); la Ciamarella (3676 m.); la Levanna (3619 m.); le massif du Grand-Paradis, avec la haute cime du même nom (4061 m.); la Lavina (3308 m.); la Tersiva (3513 m.); les Zwillinge (Pollux, 4107 m. et Castor, 4222 m.); le Lyskamm (4529 m.); le massif du Mont-Rose avec les cimes Dufour (4635 m.), Zumstein (4565 m.) et Gnifetti (4559 m.); sans compter nombre d'autres sommets dont les pics, les aiguilles et les dômes forment à l'horizon, sur 400 km., une couronne de sombres rochers et de neiges étincelantes. Sur les flancs de la chaîne se succèdent les versants parsemés de pics aigus et de glaciers, les crêtes rocheuses et les crêtes arrondies, les pentes verdoyantes formant

les vallées qui débouchent dans la plaine où, parmi les eaux et les plis du terrain, se pressent villages et cités.

Pour examiner de plus près et plus commodément les innombrables détails de ce paysage si varié, on dispose d'un télescope. Une aiguille dont cet instrument est muni, indique sur une table gravée le nom de la cime, de la cité, du château ou du village sur lequel se fixe le regard.

La *Stazione Alpina* possède comme annexe un local affecté à la *gymnastique récréative*, avec une salle d'escrime et un petit Stand pour le tir réduit. On y lit la devise: *Mens sana in corpore sano*.

De l'esplanade du mont nous descendons par le chemin parcouru pour la montée jusqu'à la partie de la **Rue Circonvallazione oltre Po** qui s'étend en ligne droite; la grille de l'enceinte de l'octroi la partage suivant sa longueur en deux voies adjacentes: la voie située à l'intérieur de l'enceinte prend le nom de **Cours Giovanni Lanza**.



Obélisque de la Crimée.

La **Rue Circonvallazione oltre Po** et le **Cours Giovanni Lanza** descendent à mi-côte dans le pli de terrain compris entre le Monte dei Cappuccini et les collines qui forment, au Sud, une barrière contre laquelle vient se terminer le **Cours Vittorio Emanuele II** oltre Po; ces deux artères vont déboucher sur la *Route de Valsalice* et celle-ci va à son tour rejoindre plus bas l'extrémité Est du **Cours Vittorio Emanuele II**, à droite du *Monument de la Crimea*.

La **Rue de Circonvallazione** et le **Cours Giovanni Lanza** continuent à s'élever d'un côté vers la *Villa della Regina*, tandis que de l'autre ils descendent, après avoir dépassé la *Barrière de Valsalice*, jusqu'à la *Barrière de Piacenza*, le long des dernières pentes des collines.

Dans la partie la plus basse du vallon compris entre le Monte et les collines, nous trouvons encore la **Rue Bezzeca** qui va

aboutir directement au rond point situé à l'extrémité du **Cours Vittorio Emanuele II** oltre Po, c'est-à-dire à l'emplacement du *Monument de la Crimée*.

Le **Cours Vittorio Emanuele II** oltre Po (p. 106) prend fin au pied des collines par une vaste esplanade que limitent vers le fond l'enceinte à colonnes d'une villa et sur les côtés d'élégants édifices, bien construits et de style moderne.

Sur cette esplanade s'élève un *Monument érigé en souvenir de l'expédition de la Crimée* (1854-1855). Ce monument, œuvre du sculpteur Louis Belli, consiste en un obélisque en granit, de 18 m. de hauteur totale, se dressant sur un socle quadrangulaire de 9 m. de côté; devant le pied de l'obélisque on voit trois statues représentant la *Victoire*, debout entre un bersagliere et un maitre, personnifications de l'*Armée* et de la *Marine*.

Pour rentrer en ville il suffit de traverser le *Pont Umberto I* (p. 107) qui relie entr'elles les deux parties dont se compose le **Cours Vittorio Emanuele II**.

Si nous voulons au contraire nous rendre au *Parc du Valentino* en remontant la rive droite du Pô et en passant par le *Pont Isabella* (p. 158), au lieu de franchir le *Pont Umberto I* nous continuerons notre chemin depuis la Barrière de Valsalice, en suivant la *Rue de Circonvallazione* et le *Cours Lanza*; nous arriverons ainsi à la *Barrière de Piacenza* à laquelle on parvient également en prenant la *Rue Moncalieri*, au *Pont Umberto I*.

À la *Barrière de Piacenza* commence la **Route de Piacenza** qui remonte la rive droite du Pô; en parcourant la partie de cette route comprise entre la Barrière et le *Pont Isabella* on pourra jouir de la vue du *Parc du Valentino* qui forme sur la rive gauche du Pô comme une mer de feuillages de toutes nuances, de laquelle émergent le *Château du Valentino* (p. 156), le *Château* et le *bourg du Moyen Age* (p. 159) et l'*Exposition Internationale*.

Le long de la *Rue de Moncalieri* (rue qui va du *Pont Umberto I* à la Barrière de Piacenza) et le long de la *Route de Piacenza* (depuis la barrière du même nom jusqu'au *Pont Isabella*) s'étend sur la rive droite du fleuve un espace de terrain auquel les *pavillons des Etats Etrangers* donnent une physionomie toute spéciale.

Une ligne de tramways électriques partant du *Pont Isabella* traverse toute la ville et parcourt les **Cours Massimo d'Azeglio** et **Vittorio Emanuele II** pour franchir ensuite les vastes Places *Carlo Felice*, *San Carlo*, *Castello* et enfin la Place *Palazzo di Città* (de l'*Hôtel de Ville*), etc. (p. 10); plusieurs autres lignes traversent ou parcourent le *Parc du Valentino* et le **Cours Massimo d'Azeglio**. (V. le *Plan de Turin* avec le tracé des lignes de tramways).



Cimitero Catholique.

11. — Le Cimetière général (1).

Le Cimetière Catholique. — Le Cimetière Israélite. — Le Cimetière Protestant.
— Le Four crématoire. — Les bâtiments pour la désinfection.

Le **Cimetière Général** s'étend le long de la Rue Circonvallazione, par delà la Doire et le Cours Regina Margherita (p. 119). Deux voies, par delà la Doire, y aboutissent, le *Cours du Regio Parco* (p. 119), et plus directement la *Rue Catania*, bordée d'arbres et parcourue par un tramway électrique; cette dernière mène à l'esplanade sur laquelle donne l'entrée principale du cimetière.

Dans le Cimetière Général on distingue encore sous le nom de Primitivo (Primitif), l'espace occupé par l'ancien cimetière, dessiné par l'architecte Gaëtan Lombardi et utilisé depuis le 6 novembre 1829; agrandi une première fois en 1841, sur les

(1) Pour visiter le Cimetière Général il faut prendre le tramway de la ligne municipale n° 6, *Piazza Castello-Cimitero*, qui part de la place Castello (p. 12).

dessins de l'architecte Charles Sada, il continua à s'étendre dans la suite ; on y compte en effet jusqu'à six agrandissements successifs, sans parler d'un large espace affecté aux fosses communes auxquelles l'espace qu'on leur avait réservé dans l'ancien cimetière ne suffisait plus. A l'achèvement des travaux exigés par le nouveau plan du Cimetière Général ce dernier atteindra près d'un demi-kilomètre carré de superficie totale.



Caveau
de la Famille Carassi del Villar
de F. Franchi.

Le Cimetière Général se divise en trois parties distinctes : le *Cimetière Catholique*, le *Cimetière Israélite* et le *Cimetière Protestant* ; on y trouve en outre un *Four crématoire* et les *bâtiments réservés à la désinfection*.

Cimetière Catholique.

Horaires : Durant les mois de Janvier, Février, Novembre et Décembre, ouvert de 9 h. à 16 h. — Durant les mois de Mars et Octobre, de 8 h. à 17 h. — Durant les mois d'Avril, Mai, Juin, Juillet, Août et Septembre, de 8 h. à midi et de 14 h. à 19 h. — Depuis le 1.^{er} Novembre jusqu'au 10 du même mois, le Cimetière est ouvert de 8 h. à 17 h.

L'entrée est tout près de l'Eglise du Cimetière et s'ouvre sur la Rue Circonvallazione où débouche justement vis-à-vis de l'église la Rue Catania.

A l'extérieur l'église a l'aspect d'un petit temple grec dont la façade est garnie de quatre colonnes d'ordre dorique à moitié enchâssées dans le mur. L'intérieur forme une rotonde funéraire faiblement éclairée par un vitrail. Au dessus de l'unique autel de l'église, en marbre blanc et noir, on admire un groupe représentant le Christ mort.

Derrière l'église on trouve l'*ancien Cimetière* qui occupe une surface de 114,629 mètres carrés ; de forme octogonale, il est partagé en quatre parties égales par quatre allées, bordées de haies et de fleurs et aboutissant à une grande croix centrale, en pierre.

Un atrium donne accès à la *première annexe* du cimetière

formée par trois portiques réunis par un hémicycle central, et embrassant une superficie de 36.913 mètres carrés. Les *annexes*



Monument au Dr. Sen. Pacchiotti, par *I. Contratti* (p. 175).

successives se sont ouvertes dans la suite à gauche et à droite de la première.



Caveau de la famille Geisser, par *D. Calandra* (p. 175).

Dans le cimetière, et surtout dans ses parties les plus récentes, nombreux sont les monuments vraiment remarquables au point de vue artistique, qui témoignent des progrès accomplis par la

sculpture et par l'architecture. Ces chefs-d'œuvre sont dûs à Vela, Monteverde, Tabacchi, Costa, Della Vedova, Cuglierero, Dini, Albertoni, Balzico, Belli, Bogliani, Cevasco, Canonica, Butti, Simonetta, Vergnano, Ginotti, Realini, Contratti, Stratta, Bistolfi, Calandra, Pozzi, Biscarra, Reduzzi, Rubino, Ambrosio, Sassi, etc., et aux architectes Sada, Ceppi, Lombardi, Mondino, Marchesi, Rivetti, Vandone, Fenoglio, Molli, Nigra, etc., etc., sans compter les peintures à fresque ou à l'encaustique et les mosaïques ; on y voit, pour ainsi dire, une pieuse exposition de l'évolution qu'a

renouvelé, en moins d'un siècle, l'Art si particulier de la décoration funéraire.

Dans la *première annexe* on remarque les œuvres suivantes de Vela : un mausolée appartenant à la famille Calosso (n.8) ; une statue représentant l'*Espérance*, sur le caveau de la famille Prever (n. 26) ; un groupe représentant un Ange qui s'envole vers le ciel emportant sur son sein un enfant arraché à une tombe dont la pierre sépulcrale entr'ouverte porte le nom de Tito Palestrini (au milieu d'une plate-bande fleurie située vis-à-vis de l'arcade 176) ; le monument érigé à l'architecte Sada, par *Monteverde*, dans le pavillon



Caveau de la famille Sarzana
par P. Canonica.

n° 103. — Des nombreuses œuvres du sculpteur Tabacchi nous mentionnerons plus particulièrement le monument à Nicanor Provana Romagnano de Virle, dans la *deuxième annexe*, au tournant du portique ; le monument Benech, en face de l'arcade n° 211 et le monument funéraire de la famille Sineo situé le long de la grande allée (n° 490) ; dans la troisième annexe on remarque les monuments appartenant aux familles Denina (n° 223), Mazzonis (n° 7) et Spinola, ce dernier à l'extrémité de cette annexe. Nous mentionnerons encore le monument au peintre Pastoris, par A. Costa (n° 6).

Parmi les œuvres de *Della Vedova*, nous citerons le sarcophage de Monseigneur Riccardi di Netro (n° 44) et le monument à Albertine Zoppetti-Conti (n° 105), situés tous les deux dans la

première annexe ; dans l'enceinte de la deuxième, le monument à Joséphine Toesca de Castellazzo-Garbiglietti et au n° 195 les tombeaux de Charles et Dominique Promis. — Dans la *troisième annexe* on remarque le monument érigé par le sculpteur *Contratti*, en souvenir du regretté Sénateur Pacchiotti, médecin. Le beau monument de Benedetto Brin, célèbre ingénieur, qui fut longtemps Ministre de la Marine, est dû à *Reduzzi*. — On y admire encore des chefs-d'œuvre du sculpteur *Calandra*, parmi lesquels nous signalerons le bas-relief en bronze qui orne le tombeau de la famille Geisser, dans la troisième annexe (n° 35, Nord) ; non moins admirables sont les sculptures exécutées par *Canonica* pour les familles Woena et Pratis-Bellono (aux nos 398 et 169, dans l'ancien Cimetière) ; celles pour la famille Sarzana dans la troisième annexe (n° 126) et plusieurs autres encore situées sous les arcades de la cinquième annexe.

Dans les différentes zones on remarque un grand nombre de chapelles en marbre et en granit, dessinées par des architectes célèbres et exécutées par des entrepreneurs qui se sont spécialisés dans les travaux de ce genre, tels que : *Catella frères, Stella, Sassi, Gianoli, Bosco, Peverelli*, etc.

Chacune des cinq zones successives d'agrandissement est entourée de vastes portiques sous lesquels existent des souterrains bien aérés et bien éclairés, ayant chacun leur colombarium.

Dans la pieuse enceinte de cette nécropole dorment, de leur dernier sommeil, un grand nombre de personnages importants ; nous citerons entr'autres : le Comte Tancrede Falletti de Barolo et son épouse la Comtesse Julie née Colbert, auxquels Turin doit nombre de ses meilleures œuvres de bienfaisance et qui ont donné pour l'aménagement du Cimetière 300.000 livres ; Michel Buniva qui introduit l'usage de la vaccination ; Barbaroux, ministre intègre du roi Charles-Albert ; Louis Cibrario, homme d'Etat illustre ; l'historien David Bertolotti ; Albert Nota, homme de lettres ; Santarosa, fier décurion de la ville de Turin ; Plana, mathématicien et astronome ; les frères Charles et Dominique Promis, historiens, architectes et archéologues ; André Bonelli, naturaliste ; Joseph Bagetti, peintre ; Frédéric Sclopis, magistrat, écrivain et homme d'Etat, une des gloires de Turin ; Emile Sineo et Benedetto Brin, ministres ; le sénateur Pacchiotti, César Lombroso, le sénateur Ange Mosso, médecins universellement renommés ; Edmondo De Amicis ; l'immortel Silvio Pellico, qui resta fidèle à Dieu, à la Patrie, à la Vérité.

A eux tous, à l'innombrable phalange de ceux qui nous ont précédés dans les nobles voies du travail et de l'émulation, salut !

Le Four crématoire.

Horaire : Ouvert tous les jours de 9 h. à 12 h.

Le Four Crématoire occupe un emplacement spécial à droite

de l'ancien Cimetière. On y accède par ce dernier et aussi directement par la Rue Circonvallazione; au dessus du portail donnant sur cette dernière rue, on peut lire l'inscription suivante, due au latiniste Garizio :

QUO CITIUS RURSUM NATURA PEREMPTA RESOLVAT
DA TUA PURGANTI MEMBRA CREMANDA ROGO.

Après le Four crématoire on trouve les salles d'attente dans lesquelles les parents des défunts peuvent assister à l'incinération des dépouilles mortelles; la grande salle où ont lieu les cérémonies funèbres; les niches destinées à contenir les urnes cinéraires.

Devant le Four crématoire on aperçoit deux belles statues, en plâtre du sculpteur *della Vedova*, et une belle peinture de *Vinaj*.

Le Cimetière Israélite.

Horaire : Pour le visiter s'adresser aux gardiens.

Le Cimetière Israélite se trouve vers l'extrémité Nord-Ouest du Cimetière Catholique; il est partagé en deux espaces et contient maintes stèles élégantes, garnies de lampes funéraires et plusieurs monuments remarquables comme dessin et comme exécution.

Le Cimetière Protestant.

Horaire : Ouvert de midi à la tombée de la nuit, les mardis, jeudis et samedis.

En forme de quadrilatère, il s'étend le long de l'avenue du Regio Parco, à côté du Cimetière Israélite; des allées de cyprès et un certain nombre de plates-bandes l'embellissent; dans l'une des deux petites constructions ornant les deux côtés de l'entrée, il y a une petite chapelle.

Les bâtiments pour la désinfection.

Les bâtiments pour la désinfection avec les salles réservées à l'observation des cadavres s'élèvent le long de la Rue Circonvallazione, à côté du Cimetière Catholique et après la Crématoire.

La partie la plus importante de ces édifices comprend l'*Etablissement de désinfection* qui se compose de deux parties distinctes; dans l'une, la partie antérieure, on rassemble les objets à désinfecter; dans l'autre, la postérieure, on dépose les objets stérilisés. Des cylindres enregistreurs expressément construits notent automatiquement toute la série d'opérations nécessaires pour effectuer la désinfection des objets. Cet *Etablissement pour la désinfection*, annexe du Cimetière, fut inauguré le 20 octobre 1892.

Tous ces édifices occupent une vaste enceinte partagée en deux parties bien séparées; d'un côté les *Salles réservées à l'observation des cadavres des morts de maladies non contagieuses*, les locaux affectés au service de l'établissement et la partie postérieure de l'établissement de désinfection proprement dit; de l'autre côté les *Salles affectées à l'observation des cadavres des morts de maladies contagieuses*, la salle destinée aux autopsies, avec son laboratoire et la partie antérieure de l'*Etablissement de désinfection*.